

ACTES DES PREMIÈRES RENCONTRES SUR LE MOYEN ÂGE À MALAUCÈNE

Les samedis après midi des 23 et 30 novembre 2013

**Organisés par les associations
Groupe archéologique de Carpentras et sa région
Au fil du Groseau
Les amis du vieux village**

Tome I

L'enregistrement des interventions est
l'oeuvre de Reinhard Rosenau.
Elles ont ensuite été retranscrites par
Jacqueline Fraisse et Jacques Galas.
La mise en page de ce document est de
Jacques Galas.

Sommaire

Tome I - Samedi 23 novembre 2013, grande salle de la mairie

Accueil de Monsieur le Maire. Dominique Bodon

Introduction

Présentation des associations. Pourquoi cette journée

par Jacques Galas

Présentation des tableaux exposés par Luc Ta Van Thinh

Prise de parole de Claude Ayme, Président du Groupe archéologique de Carpentras et de sa région

Le Moyen Âge au fil des rues du vieux village

Film documentaire de Claude Delpierre et Jacques Galas

Malaucène au Moyen-Âge, un bref aperçu historique et archéologique par François Guyonnet, Directeur du Patrimoine de L'Isle-sur-la-Sorgue

La société malaucénienne entre le XIIIe et le XVe siècle par Jacques Galas

Pause

L'appui du Groupe archéologique de Carpentras et de sa région et l'exemple de Venasque par Marc Legros

Pistes pour une réhabilitation du centre ancien de Malaucène par Stéphanie Collet, chef du service Culture et Patrimoine de la CoVe

Questions du public

Apéritif offert par la mairie

Tome II - Samedi 30 novembre 2013, salle de la Maison Porte

L'église Saint-Michel au Moyen Âge. Film documentaire par Paul Peyre, Xavier Mazingue, Monika Bellan

Les établissements religieux du XII^e à la fin du XV^e siècle par Paul Peyre

À la recherche d'un passé seigneurial. Un exemple de réhabilitation en cours dans une maison du centre ancien
par Daniel Hermsdorff

Pause

Pérennité des formes urbaines médiévales par E. Rogez-Cochet

L'histoire de nos chemins par Remy Blanc

Présentation du Musée virtuel par Nicolas Galas.

Questions du public

Conclusion : Merci et à l'an prochain !

Apéritif offert par la mairie

Accueil de Dominique Bodon, maire de Malaucène



Manquent les 2 premières phrases, probablement sur les collectionneurs individuels .

Et puis, indépendamment de ça, il y a des amateurs de l'histoire, chercheurs et collectionneurs individuels. Quand on entre dans l'intimité des maisons, aujourd'hui, on découvre de nombreuses collections de toutes sortes. Ce qui est important dans ce qui se passe aujourd'hui et qui illustre bien la réalité des choses et l'intérêt de cette manifestation, c'est qu'il existe des associations qui fédèrent les gens qui avant collectionnaient tout seuls. Grâce à ce tissu associatif, tous ces gens passionnés se retrouvent ensemble. On a aussi eu ce phénomène avec le chantier de fouilles de Vanessa Léa au quartier Saint-Martin. Et c'est précisément, Jacques (Galas), ce que je voulais mettre en avant, ce travail collectif. L'intérêt de l'associatif, c'est d'abord qu'elle peut être subventionnée, ce qui n'est pas le cas des particuliers, mais, à l'évidence, elle sait mettre en valeur les choses et fédérer les individus. Et, dans les difficultés que nous vivons tous actuellement, on voit bien l'intérêt d'être tous ensemble.

C'est ce qui se passe ici et je voudrais remercier Les amis du vieux village (dont la présidente est absente mais qui sont représentés par Élisabeth Rogez-Cochet, vice-présidente), Au fil du Groseau et le Groupe archéologique de Carpentras et sa région. C'est grâce à eux que vous allez découvrir Malaucène au Moyen Âge et les œuvres de Luc (Ta Van Thin*) qui accompagnent les causeries de ce bel après-midi.

C'est tout ce que je voulais vous dire en préambule et en guise d'accueil.
Je connais la difficulté de transmettre, mais je suis certains que les différents intervenants vont vous passionner.
Merci encore d'être venus si nombreux

* Ces tableaux vont bientôt être réinstallés dans la grande salle de la mairie et ils y demeureront en permanence.



Une partie de l'assistance de cette première journée

Comment tout ceci est arrivé

Par Jacques Galas
Coordonnateur de l'opération et
animateur de ces deux après-midi



Il me faut d'abord remercier Monsieur le maire et ses services qui ont tout fait pour que la salle soit prête. De notre côté, nous avons fait ce qu'il fallait pour qu'elle soit bien pleine.

Il faut ensuite excuser tous les amis qui m'ont fait savoir leur regrets de ne pouvoir pas être là. Mais vous êtes trop nombreux, amis et l'excuse sera collective et anonyme.

Je vais cependant citer ceux qui nous accompagnent dans ces travaux et qui ont eu un cas de force majeure qui explique leur absence.

Il y a d'abord Gérard Jacquamond, président de l'Office de Tourisme. Il y a ensuite Marie-Lise Ribière, présidente des Amis du Vieux Malaucène et Paul Peyre. Vous savez combien ces deux personnes sont des militantes du monde associatif et je vous rappelle que c'est Paul Peyre qui ouvrira la prochaine séance avec un film et une causerie sur l'église.

Une autre personnage n'est pas là. Il s'agit de Daniel Hermsdorff grâce à qui tout ceci a commencé. Il est bien Proviseur du Lycée de Vaison, mais il arbitre aujourd'hui une rencontre de volley-ball.

Il y a ensuite Jean Vaux et mon fils Nicolas qui travaillent sur le Musée virtuel. Ils seront là samedi prochain pour nous présenter les premiers pas de cette opération.

Et puis, il me faut remercier tous les Malaucéniens, ceux qui nous accueillis pour visiter leur maison, ceux qui sont là et ceux qui nous accueillerons à l'avenir. Et merci enfin à vous tous, réunis ici pour dialoguer sur ce Moyen Âge qui vous intéresse tant.

Une histoire simple

C'est une histoire simple en effet. Écrite et réalisée par des gens simples et pourtant tous différents. Mais chacun apporte sa pierre à l'édifice et le total des différences devient positif au lieu de s'annuler.

Un jour, un néo-Malaucénien - Daniel Hermsdorff, cité ci-dessus - trouve qu'il a une drôle de ruine dans l'arrière-cour de sa maison située intra muros. Il rencontre un peu par hasard un autre Malaucénien - votre serviteur - qui supportait mal de voir les vestiges du passé villageois partir à la décharge au cours de travaux ou de rénovations d'habitations. Ils contactent d'autres Malaucéniens appartenant aux associations **Au fil du Groseau** et **Les amis du vieux village** et un groupe complètement informel se crée. La recherche de l'appui d'un archéologue spécialisé commence. Grâce au **Service archéologique du Conseil général**, ils rencontreront François Guyonnet qui vient visiter le village et qui n'en revient pas de l'importance des vestiges médiévaux. Il est vrai qu'au milieu du XIII^e siècle, Malaucène avait 3 000 habitants et était la seconde ville du Comtat après Carpentras, mais devant Cavaillon ou Vaison.

Un recensement riche en trouvailles et enseignements sur l'histoire du village

Les membres du groupe commencent à recenser les marques visibles sur les murs des habitations quand on sillonne les rues du village. Ils demandent ensuite aux Malaucéniens de leur faire visiter caves et appartements. Et ils sont bien accueillis, et ils doivent un grand merci à ceux qui les ont reçus.

Les trouvailles arrivent. Mais si chaque trouvaille résout une ou deux questions, elle en pose huit autres beaucoup plus difficiles à régler ! F Guyonnet répond autant qu'il le peut, informe et forme ces candidats à la connaissance et le temps passe...

Lors des **Journées du Patrimoine 2012**, le groupe propose une exposition à la mairie, exposition préparée par deux artistes : un photographe,

Reinhard Rosenau et un peintre, Luc Ta Van Thinh qui mettent en musique ce que le groupe a appris. Nous ne dirons jamais assez combien la présence de deux artistes dans notre groupe peut être importante.

L'Office de Tourisme et la mairie soutiennent le tout. L'accueil de la population est plus que bon.

Des Rencontres autour du Moyen Âge à Malaucène

En novembre 2013, le groupe a accumulé pas mal de données et a beaucoup de choses à dire. Il décide de mettre sur pied des **Rencontres autour du Moyen Âge à Malaucène** qui se dérouleront sur les deux après-midi des deux derniers samedis de novembre.

Mais, là aussi, conscients de l'ampleur de la tâche à accomplir, les membres du groupe demandent le soutien du **Groupe archéologique de Carpentras et de sa région (GACR)** qui accepte. Nous serons plus forts à trois associations et c'est très bien de se sortir du petit horizon malaucénien pour aller voir ce qui se fait ailleurs.

Le programme détaillé de ces journées est livré à part. Chaque séance commence par un petit film d'un quart d'heure mettant l'auditeur « dans le bain du Malaucène médiéval ». Ensuite des intervenants de tous horizons traitent pendant 20 à 25 mn d'un thème particulier. Entre chaque intervention, ceux de la salle pourront poser des questions.

Parmi les participants, se trouvent des spécialistes comme François Guyonnet, devenu depuis notre première rencontre directeur du Patrimoine à L'Isle-sur-la Sorgue, ou Claude Ayme, président du GACR. Stéphanie Collet, chef du Service Culture et Patrimoine de la CoVe s'est jointe à eux. Et puis, se joignent à l'aventure des mordus du cru - de Malaucène ou d'ailleurs - qui viendront vous dire tout ce qu'ils ont appris sur le Moyen Âge dans leur village...

Et un Musée virtuel sur internet qui suit

Pour compléter le tout, des plus jeunes, à la demande de plus anciens et sous la houlette d'un spécialiste des sites internet – bénévole lui aussi

dans ce cas-là - vous présenteront les premiers pas d'un Musée virtuel qui permettra à tout un chacun d'avoir directement accès à l'histoire de son village. Un grand chantier commence et qui s'étalera dans le temps est donc en préparation. Nous le verrons grandir au fur et à mesure des données que les anciens (qui possèdent un peu du savoir) donneront à nos techniciens tout aussi passionnés les renseignements adéquats.

Deux mots en conclusion :

D'abord, connaissant un peu la nature humaine, je trouve qu'il est exceptionnel que notre groupe informel fonctionne si bien. Souhaitons que cela dure longtemps encore...

Ensuite, nous ne disons pas que nous recommencerons ce type de Rencontres tous les ans. mais nous recommencerons chaque fois que nous aurons quelque chose à transmettre à vous tous en général et aux Malaucéniens en particulier. **Et il paraît qu'une édition 2014 est déjà en préparation...**

Avant de passer la parole à Claude Ayme, président du Groupe archéologique de Carpentras et sa région, je passe la parole à Luc Ta Van Thinh pour qu'il nous parle des tableaux qui ornent les murs de cette salle.

Liste des participants : François Guyonnet, archéologue, directeur du patrimoine à la ville de L'Isle-sur-la-Sorgue, Claude Ayme, Président du Groupe archéologique de Carpentras et sa région, Stéphanie Collet, chef du Service Culture et patrimoine à la Cove, ainsi que Monika Bellan, Rémy Blanc, Claude Delpierre, Jacques Galas, Nicolas Galas, Daniel Hermsdorff, Marc Legros, Xavier Masingue, Paul Peyre, Marie-Lise Ribière, Reinhard Rosenau, Elisabeth Rogez-Cochet, Luc Ta Van Thinh.

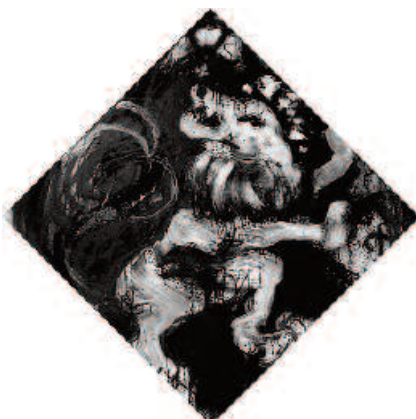
Les tableaux de Luc Ta Van Thinh

présentés par l'artiste



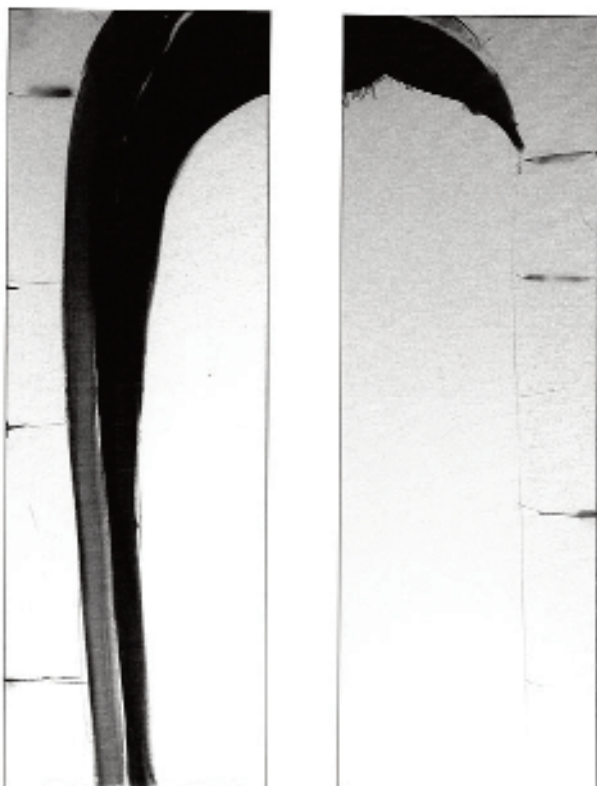
Jacques m'a demandé de faire quelques dessins sur les vestiges que nous rencontrions, mais je ne voyais pas trop comment m'y prendre. Nous avons en effet dans l'équipe une architecte qui dessine très bien et un grand de la photo.





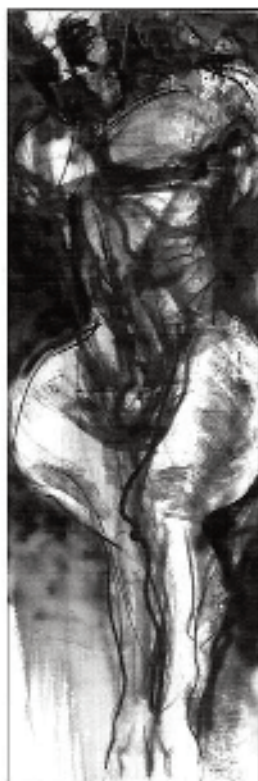
Ce qui n'empêche pas que j'ai pris beaucoup de plaisir à suivre les différentes visites, à toutes ces traces d'un autre temps, à écouter François Guyonnet nous décrire chaque pierre et nous les situer dans le temps. J'ai ainsi bien vu de petits éléments iconographiques que je n'avais jamais repérés dans mon enfance à Malaucène. Et j'ai commencé à peindre en noir et blanc.

Vous avez sur ce mur des éléments tirés des chapelles latérales sud de l'église, librement interprétées car ce n'est pas du tout ma façon habituelle de peindre. Je me suis adapté, surtout en observant



les disproportions. Normalement, au XIV^e siècle, les proportions sont respectées, mais peut-être avons-nous encore à cette époque quelques irréductibles Gaulois qui se permettaient de contourner, les règles élémentaires de l'art.

Donc, vous avez le Christ, les chapelles, l'agneau, un évêque, l'ange, probablement Gabriel qui tient le phylactère de l'annonciation à la Vierge. Et des disproportions avec de grosses têtes qui donnent un aspect comique. Et vous remarquerez que cet ange a une tête d'Africain et je me suis dit que c'était peut-être prémonitoire (le prêtre actuel vient du continent noir).



Ensuite, trois portes. Celle sur le côté sud de l'église, très bien proportionnée mais dont on ne sait pas trop à quoi elle servait. Cette autre porte de l'Hôtel de Saunier, n'est pas du Moyen Âge. Elle est du XVII^e siècle. Pour quelqu'un qui prend le temps d'observer, on voit bien que les sexes des Atlantes ont été coupés. Et puis, nous arrivons à ces deux figures qui vous seront présentées samedi prochain dans le film sur l'église. Elles sont de chaque côté du grand portail et elles sont très petites. Elles représentent peut-être deux façons de pénétrer dans l'église. L'une avec la peur de mal faire, l'autre avec la joie qui nous envahit en acceptant la Miséricorde.



Je n'ai pas pu continuer, mais tout ceci est très stimulant et j'ai en tête une suite. Une suite qui permettrait de compléter et représenter les légendes de Malaucène.

Présentation du Groupe archéologique de Carpentras et sa région

**Par Claude Ayme
Président du GACR**



C'est un grand plaisir d'être à Malaucène et de présenter le Groupe archéologique de Carpentras et sa région devant tant de monde. La dernière fois que je suis venu, c'était pour Les Carnets du Ventoux, lors d'une causerie de Paul Peyre sur Jean Proal.

En présentant mon association, j'insiste sur les termes « Carpentras et sa région ». Nos adhérents sont en effet autant de Carpentras que d'Avignon ou... Malaucène !

Comment est né le GACR ?

Nos prédécesseurs se sont rendu compte qu'autour de Carpentras et du piémont du Ventoux, les richesses archéologiques étaient nombreuses. Le néolithique était bien représenté et il existait beaucoup de recherches plus anciennes sur le paléolithique. On peut d'ailleurs dire que l'occupation du territoire de Malaucène date de plusieurs centaines de milliers d'années.

Donc, dans les années 1972, les gens de l'époque se sont demandé comment mettre en valeur toutes ces richesses pour que le patrimoine se transmette. À l'intérieur de l'association Jacques Sadolet, une section archéologique a été créée avec notamment Henri Dubled et Pierre Fayot. En 1983, cette section est devenue l'actuel GACR qui a donc fêté ses 30 ans cette année. Je dois signaler que cette création a eu lieu en même temps que celle du Service archéologique du Conseil général et nous avons beaucoup de chance d'avoir autour de nous de dynamiques professionnels de l'archéologie.

Les objectifs du GACR

"L'association a pour objet, sur le territoire de l'arrondissement de Carpentras, et plus spécifiquement sur celui de l'ancien Comtat Venaissin, de pratiquer l'archéologie toutes époques confondues, préhistorique ou historique, de la faire mieux connaître, de s'assurer de la préservation et de la conservation des monuments et vestiges existants ou à découvrir."

Nous pouvons signaler quatre aspects :

- la pratique de l'archéologie ;
- la connaissance sur cette science ;
- la préservation des sites et des objets ;
- la conservation des objets trouvés.

Tout à l'heure, Monsieur le Maire a parlé des collectionneurs. Je pense que beaucoup d'entre nous ont démarré l'archéologie par la collection.



Mais je crois qu'il faut faire attention et créer des collections intelligentes où l'on peut situer les différents objets et outils trouvés et surtout, il faut pouvoir les signaler, aux archéologues officiels. Nous devons constater que certains ont fait de belles collections mais, quelques années plus tard, ils étaient incapables de dire où ils avaient trouvé ces objets. Ou, lorsque le collectionneur décède, les enfants ne savent plus que faire et



que dire sur ces belles collections, plus rien n'est exploitable par la recherche.

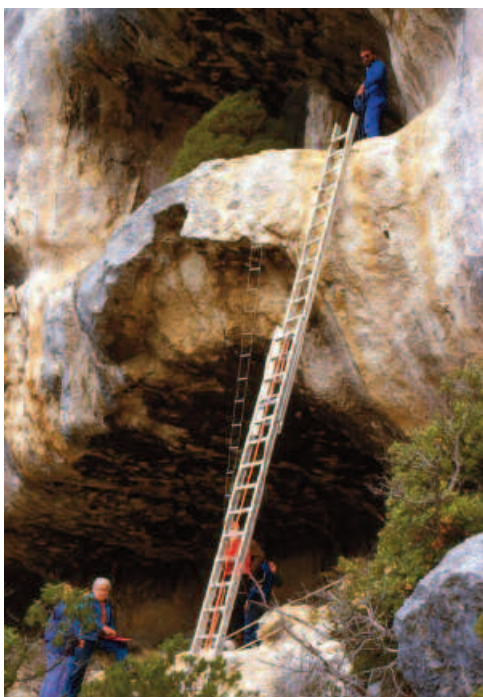
En premier lieu, nous rappelons que la loi interdit de creuser, de faire des fouilles sans autorisation des services adé-

quats..

La pratique

Je vais montrer quelques illustrations de ce que nous avons pu faire.

D'abord, de nombreuses fouilles. La dernière est à Venasque. A Blauvac aussi.



Ci-dessus, vous avez le mur romain de Carpentras derrière l'Office de tourisme et la Maison des vins du Ventoux. A gauche, les Gorges de la Nesque avec des peintures rupestres datant de 2000 avant JC.

Sur la page suivante, une fouille à Modène

Les fouilles c'est la partie noble et valorisante de notre activité. Mais il y a plus obscur dans cette dernière. Il s'agit de la prospection qui



consiste à parcourir les champs autour du Ventoux. Il y en a pour tous les goûts. Certains cherchent des silex, d'autres du gallo-romain. Personnellement

j'axe mes prospections sur le paléolithique ancien ou moyen. Et je vais très haut dans les collines pour retrouver les traces de ces civilisations. Les vestiges les plus anciens sont à Mazan sur le site de Pied Marin. Ils ont environ 500 000 ans.

La connaissance

Il existe une partie visite avec les gens du Groupe : ici le Pont romain de Glanum.

Nous intervenons également dans les écoles.





Le partage

Mais nous avons également édité un ouvrage sur les 25 ans de notre association et nombreux ont été ceux qui nous ont donné des textes pour l'enrichir.

Ensuite, nous devons donc créer un climat de confiance entre vous et nous qui permette l'échange des connaissances. Échange et partage sont les maîtres mots

Nous avons également un dépôt de fouilles au niveau local, la DRAC nous ayant donné cette délégation. Ce dépôt est à disposition de professionnels ou des amateurs sur autorisation.

La préservation



Perspectives

Voilà un bilan très résumé de tout ce que nous faisons. Pour terminer, je voudrais vous dire que **cette archéologie là, ouverte au plus grand nombre, est ouverte vers la vie, ouverte vers l'avenir : elle réconcilie l'homme du passé et celui du présent. C'est cette archéologie, lieu de rencontre et d'échange, que nous continuerons à défendre. Je vous remercie de votre attention.**

Avant de passer la parole à l'intervenant suivant, Jacques Galas précise que les deux associations malaucéniennes auraient très bien pu rester entre elles pour organiser ces Rencontres. *« Mais rester entre Malaucéniens, équivaut à la longue à quelque chose qui peut ressembler à de l'inceste. Ça fait pas de beaux petits ! François Guyonnet d'abord, puis le GACR ensuite – d'autres viendront probablement – nous sortent de nos idées malaucéno-malaucéniennes. Ils nous apportent une technicité nouvelle et nous obligent à regarder notre village autrement. Merci à eux d'avoir accepté de nous aider dans cette aventure.*

Malaucène au Moyen Âge un bref aperçu

**par
François Guyonnet
Directeur du Patrimoine
de L'Isle-sur-la-Sorgue**



C'est avec grand plaisir que je me présente devant vous à Malaucène. Il y a deux ans et demi, j'étais en effet archéologue au Service archéologique du Conseil général et j'étais très pris. Mon secteur de travail était plutôt tourné vers Apt et Pertuis. J'ai accepté l'invitation que vous m'avez faite de venir voir quelques vestiges médiévaux de votre village qui vous intriguaient. Et, dans la mesure où mon emploi du temps le permettait, je suis revenu... jusqu'à ce que je change de poste et devienne Directeur du Patrimoine à l'Isle-sur-la-Sorgue.

Dès le premier contact, j'ai été fortement surpris par cet engouement provenant du monde associatif. Il y avait là une véritable volonté de connaître ce village et j'ai essayé de répondre du mieux que je pouvais à des questions du type « de quand date cette pierre ? ou cette poutre ? ou ce carrelage ? » Bref un fourmillement d'interrogations qui a lancé une réflexion sur le centre ancien qui durera encore, je l'espère, de longues années et qui pourrait conduire à des opérations de réhabilitation en corrélation avec l'intérêt architectural du village.

Nous avons visité ensemble des lieux comme cette cave voûtée ou cette grotte du quartier Saint-Raphaël et cette photo sur le toit de l'église symbolise la prise de hauteur nécessaire pour faire avancer la réflexion sur l'histoire de la ville.

Parlons d'abord de méthode. Nous avons tenté d'aborder les quartiers un par un, tout en n'excluant pas de profiter de l'opportunité de l'invitation ou de l'amabilité des gens qui nous voyaient errer à l'aventure dans les rues.



Il faut ensuite mettre en perspective les données qu'elles soient archéologiques, architecturales ou iconographiques. Ne pas oublier les données historiques et la volonté de glaner au hasard des rencontres de la documentation. Le cadastre napoléonien est un bon outil sur lequel on peut visualiser et synthétiser tout cela.

Malaucène au Moyen Âge ressemblait probablement à ce qui est sur ce plan. Il y aura débat dans la tentative de saisir les enceintes successives, mais il y a fort à parier qu'on avait des remparts construits en grandes étapes.

- Un premier rempart englobe le bourg initial. Nous en avons une trace sur la façade l'Hôtel de l'Espine. Il date peut-être du XIII^e siècle. Il abritait une ville qui avait atteint une certaine apogée à cette époque, avec



une certaine prospérité tant du point de vue économique que démographique.

- La deuxième enceinte se développe plus vers le nord et peut correspondre à la mise en défense de l'agglomération dans la deuxième moitié du XIV^e siècle. Ce n'est pas propre à Malaucène, c'est un schéma qu'on retrouve dans tout le Comtat Venaissin. Des faubourgs se sont créés et on les protège. La proximité de Carpentras, siège de la rectorie puis capitale à, partir de 1320 permet un développement dans

les villages voisins.

Il existe des portes comme la porte Filiol. Elle a dû évoluer et a pu être située à ses débuts plus au sud. Il existe aussi la porte Chaberlin et la porte Supérieure, devenue Soubeyran et peut-être dénommée des Isnards à l'époque. Quand à l'actuelle Porte Cabanette, elle a aussi été baptisée du nom de propriétaires voisins comme Ravailhéry ou Duron.

Comment comprendre la genèse de la structuration de la ville jusqu'au XVIII^e siècle où elle se développera en dehors de ses remparts ?

Au tournant des X^e et XI^e siècles, il y a plusieurs pôles. Ce sont des lieux de transit entre Carpentras et Vaison (NDLR et du Dauphiné). Il y a aussi l'existence de cet aqueduc gallo-romain qui conduisait l'eau à Vasio, bref, toute une histoire ancienne.

Il existe ensuite au moins deux églises. L'église paroissiale Saint-Pierre, une église à Saint-Raphaël et probablement une autre église à l'emplacement du Prieuré dont

on a parlé dans le film qui m'a précédé.

Il y a aussi un château dont on ne sait pas grand chose et on voit bien qu'il y a déjà une certaine concurrence entre les pouvoirs laïque et ecclésiastique. Nous vivons là aussi une période de transition. Au Haut Moyen Âge on a souvent des églises qui appartiennent à l'aristocratie (NDLR : peut-être une église Saint Étienne à Malaucène ?). Elles sont souvent sur l'emplacement



d'anciens monuments antiques. Elles datent des V^e-VI^e voire VII^e siècles. Ce sont des biens privés.

Puis, il y a un vaste mouvement de donation de ces églises privées aux abbayes qui intervient à partir du X^e siècle. C'est le cas ici avec la donation de l'église paroissiale à l'abbaye Saint-Victor de Marseille et du monastère du Groseau qui appartenait à l'évêque de Vaison et qui rappelle l'implantation ancienne de Vaison sur ce site. On assiste ainsi à l'apparition des grands monastères dans la région : on a Saint Victor, Montmajour, Cluny. Ces prieurés ne servent pas qu'à enrichir les âmes, ils servent aussi à l'enrichissement des maisons mères. On les retrouve sur le territoire de Malaucène et des communes voisines.

Le château pouvait être là depuis le X^e siècle, mais nul ne sait comment il était alors.

Il y a ainsi plusieurs pôles qui répondent à des lieux de pouvoir et qui ont fédéré l'habitat autour d'eux. Puis, cet habitat s'est essentiellement concentré autour du castrum en englobant quelques-uns de ces pôles sauf Saint-Raphaël. Et arrive ainsi le moment où le pouvoir laïque prend le dessus sur le pouvoir ecclésiastique.

Mais revenons sur le château. Une butte aussi exceptionnelle pouvait accueillir une fortification de très grande qualité. On peut s'interroger sur son existence même dès les premiers siècles du Moyen Âge.

Je prends l'exemple de ce château qui existe dans la région sur le site de Niozelles dans les Alpes de Haute-Provence dont la restitution est liée à une thèse universitaire.

Souvent, dans l'imaginaire collectif on pense à des châteaux en bois, supplantés ensuite par un donjon. Ici, nous sommes sur quelque chose de relativement différent. Au X^e siècle, le château, c'était une grande maison pour la





famille large du seigneur et différents annexes pour les réserves. Et puis, arrive au XI^e siècle, une tour majeure qu'on va appeler donjon. C'est l'apanage de l'aristocratie. C'est une construction carrée circonscrite dans une enceinte de pierre qui abrite les bâ-

timents annexes. Voilà ce que pouvait être grosso-modo le château de Malaucène au XI^e siècle.

L'église paroissiale, tout comme l'église Saint-Raphaël pouvait ressembler à cette chapelle de Velorgues - église prieurale de Montmajour - du XI^e siècle, avec des contreforts du XII^e.

Je parlais de structuration de l'habitat autour des églises et du château. Il y a des constructions qu'on a du mal à évaluer pour ces périodes mais dont on retrouve des traces par des trous de poteaux ou des silos creusés à même la roche.

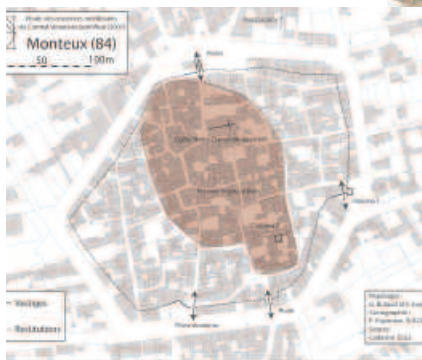
Voilà donc ce à quoi pouvait ressembler Malaucène au XIII^e siècle : cette ensemble rouge et cet autre construit sur la butte de Saint-Raphaël, plus le monastère du Groseau.

L'agglomération est importante. Nous pouvons comparer avec Monteux à la même époque sur



des plans à la même échelle. Monteux n'est alors qu'un bourg de Carpentras. Il est facile de constater que la superficie de Malaucène dépasse celle de Monteux. Je ne me suis pas penché sur la comparaison Malaucène-Vaison, mais il y a fort à parier que Vaison perchée sur son rocher des comtes de Toulouse ne dépassait pas un tiers de Malaucène.

Voici aussi la comparaison entre Carpentras au milieu du XIII^e



siècle et Malaucène fin XIII^e. C'est éloquent et ça en dit long sur la perception, faussée maintenant, de la taille de ces agglomérations. Carpentras est alors un grand bourg épiscopal qui va véritablement exploser dans la deuxième moitié du XIII^e lorsque l'autorité pontificale va décider d'y établir le

siège de la rectorie.

Malaucène a connu ensuite cette expansion tardive à partir de 1357 parce que la région connaissait une vague d'effroi soulevée par le passage de bandes de routiers, de mercenaires au chômage pendant



une trêve du conflit franco-anglais. Le Dauphin demande à ses mercenaires d'aller voir du côté de la Provence qui n'appartient pas au Royaume de France. Et ceux-ci passent dans le Comtat avec à leur tête un chef de bande, Arnaud de Cervole, dit l'archiprêtre parce qu'il avait exercé un temps cette charge et ce passage suscite l'effroi des populations et des autorités pontificales. Si bien que toutes les communautés du Comtat se mettent en branle pour défendre leur ville autant du point de vue des fortifications que de la mobilisation des communautés pour desservir ces fortifications. À titre de comparaison, le degré de militarisation du Comtat à cette époque est proche de celui de la Prusse de Frédéric II au XVII^e siècle !

En tout cas les travaux sont rondement menés. Les fortifications sont construites à la hâte, mais elles sont souvent de grande qualité. C'est à cette époque qu'on abandonne les habitats situés dans la périphérie de la ville. Au fond des silos de Saint-Raphaël il y avait des tessons de céramique datant du milieu du XIV^e siècle. Visiblement on a alors décidé d'abandonner cet habitat dispersé pour rejoindre le centre fortifié et les silos ont servi de poubelles. En photo nous avons des exemples de cette céramique verte et brune de très grande qualité qui est d'origine hispano-mauresque.

Tout ceci nous interroge sur ce que pouvait être la configuration de Saint-Raphaël. Une petite église disparue, des habitats qui profitaient des anfractuosités du rocher (NDLR et, probablement selon les frères Saurel une ou deux maisons plus riches appartenant au comte de Rémuzat ?)



Ça m'a rappelé mes souvenirs de jeunesse, puisque mon premier chantier consistait à fouiller le village rupestre de Bonnieux où on retrouvait des maisons avec des cuisines qui venaient s'appuyer contre le rocher pour aménager des espaces de réserve. Donc,

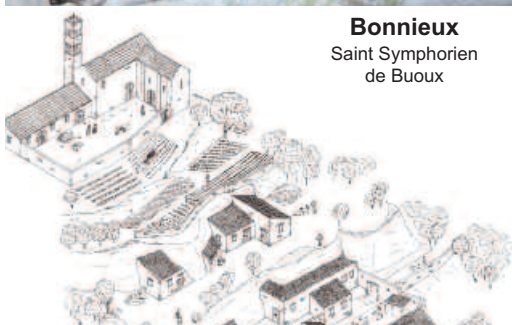
c'est à peu près ce type d'habitat, construit avec des matériaux divers qui devait exister à Saint-Raphaël.

Concernant l'expansion dans l'espace du XIV^e, on voit très nettement sur la photo en bas de page les restes des murs de clôture qui sont très différents



Bonnieux

Saint Symphorien
de Buoux



de ceux du mur de L'Espine signalé plus haut. Ce qui n'exclut pas des artifices décoratifs ou défensifs comme les encorbellements de la porte Chaberlin (photo page suivante) et les créneaux qui ont été détruits depuis longtemps.

Quant aux portes, la porte Soubeyran actuelle reflète les XVII^e-XVIII^e siècles, mais il y a fort à parier qu'au Moyen Âge, elle ressemblait à celle qu'on a aujourd'hui à Caromb.

On peut aussi observer ces portes du Comtat, tout comme les murs, la plus chère étant celle



d'Avignon, la plus simple, celle du Thor.

Posons-nous maintenant quelques questions sur l'église. Nous ne connaissons pas l'emplacement de l'église Saint-Pierre qui a précédé l'actuelle église Saint-Michel. Il reste cet arc du XII^e siècle sur le quel on retrouve le type de décoration de la chapelle du Groseau. Mais le raccourci entre cet arc et l'ancienne église est peut-être un peu rapide. Il existait un quartier appelé La Clastre (le cloître)

à proximité de l'église. Cette porte pourrait correspondre à un accès vers l'église de l'époque.



Porte et courtine
du XIV^e siècle à Caromb

L'église Saint-Michel est fabuleuse mais méconnue par les historiens d'art, les architectes ou les archéologues. Elle a encore des éléments défensifs, certains datant du Moyen Âge d'autres de l'époque moderne. Ils ont en effet connu un en-

gouement dans la deuxième moitié du XVI^e siècle à cause du passage des Huguenots. Il existe donc des mâchicoulis sur le pignon pour éviter la pénétration d'assaillants dans le sanctuaire.

J'ai beaucoup de choses à dire, mais je



voudrais commencer par un désir : pouvoir m'intéresser à ce type d'église : Malaucène, Caromb, Cadenet, parce que, me semble-t-il, ce sont des monuments de transitions entre les architectures romane et gothique. Vous le savez probablement tous, le gothique arrive chez nous tardivement au XII^e siècle et se développe massivement au début du XIV^e, mais avec un style particulier, « le gothique méridional » avec des proportions assez basses de vigie, très peu de verrières, pas d'arcs-boutant, sauf à Caromb et ce sont des églises qui rappellent très nettement le style architectural dominant des siècles précédents (XII^e et XIII^e siècles). Ce style méridional est particulièrement intéressant à Malaucène. De surcroît, cette église n'est pas voûtée avec des croisées d'ogives, mais avec un berceau comme toutes les grandes églises romanes qu'on connaissait depuis le XII^e siècle.

Ici, il y a un porche qui a malheureusement disparu (NDLR ou qui n'a jamais été terminé ?), une ro-

sace très intéressante parce que la datation qu'on évoque pour cette église, c'est le début du XIV^e siècle, et elle aurait ainsi bénéficié des libéralités de Clément V qui venait séjourner au Groseau. C'est étonnant parce que ce pape vivait aussi à Avignon et il n'a pas donné un sous pour



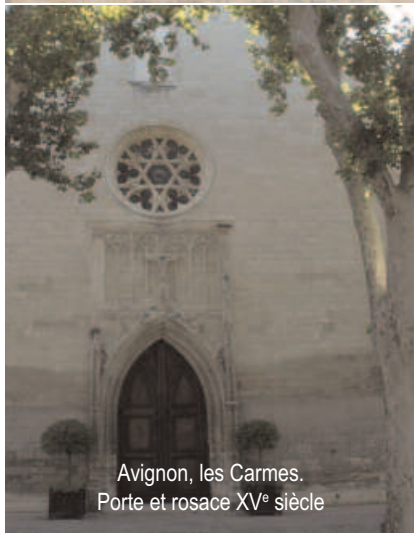
les églises d'Avignon. Néanmoins cette rosace évoque pour moi non pas le XIV^e siècle, mais le XV^e. Alors, elle a peut-être été positionnée après coup. Voici quelques rosaces tardives sur les églises de Caromb avec un porche assez proche de celui de Malaucène et sur l'église des Carmes d'Avignon avec une rosace flamboyante. On est dans une logique décorative un peu tardive.

Mais il y a d'autres questions essentielles qui se posent sur l'évolution architecturale de cet édifice. Quand on regarde l'intérieur, on retrouve tout le vocabulaire traditionnel du gothique avignonnais, notamment dans les chapelles latérales qui sont, elles, couvertes de croisées d'ogives. Sur la belle photo de Reinhard Rosenau, on distingue nettement le démarrage des piles qui n'ont rien à voir avec les églises gothiques françaises ou même d'Avignon. Là, on est dans les cathédrales typiquement romanes comme celle de Vaison. Je m'en étonne parce que Malaucène

possède un témoignage exceptionnel de l'art gothique débutant de la région. Dans l'entrée de l'immeuble Porte qui donne sur la place de la République, nous avons cette croisée d'ogives avec la croix toulousaine (il y a à peu près la même dans l'entrée de l'Hôtel de L'Espine) et quand je l'ai vu, j'en ai presque sauté au plafond ! Sachant que le comte de Toulouse perd toute importance au milieu du XIII^e siècle, cette croisée



Caromb



Avignon, les Carmes.
Porte et rosace XV^e siècle



Croisée d'ogives des chapelles latérales

d'ogives serait à priori antérieure à cette date. Donc, on sait les construire alors, mais, étonnamment, un siècle plus tard, on décide de voûter l'église paroissiale avec un style qui est archaïque mais parfaitement maîtrisé. C'est pour cette raison qu'on le choisit ici, à Caromb ou à Cadenet.



Cette dichotomie et cette décision de ne pas adopter le gothique malgré qu'il soit connu depuis un siècle est intéressante.



Le château, maintenant dont nous avons dit qu'on ne sait pratiquement rien. Ce Calvaire du XIX^e siècle est admirable mais il y a

fort à parier que dessous se trouvent un certains nombre d'éléments qui permettraient de connaître son évolution. Nous le voyons (photo) les structures sont fortement arasées. Et il y a cette tour qui a perdu toute son élévation. Il existe des casemates, des meurtrières.

Sur l'habitat privé, il y a de très beaux restes de grande qualité parce qu'on possède un excellent matériau, la pierre de taille. Il y a cette façade admirable qui date de l'extrême fin du XIII^e siècle, voire plutôt du XIV^e, avec fenêtres géminées. Ailleurs, on arrive à retrouver toute la juxtaposition des bâtiments du Moyen Âge qui montre un niveau de vie très



important au sein de la communauté de Malaucène du XIII^e au XV^e siècle. Les choses semblent différentes par la suite.

Et nous n'oublierons pas cet arc de la Juiverie qui nous interroge.

Il a probablement été démoli dans les années 1960 pour construire des villas mais il nous donne une idée du cadre de vie de la communauté juive au Moyen Âge à condition qu'elle n'ait pas été déplacée d'un lieu à un autre comme c'est le cas à Carpentras ou à Avignon. En tout cas, les



Juiveries ont perduré dans le Comtat jusqu'en 1624. Ensuite on a regroupé les habitants dans les Juiveries de Carpentras, Cavaillon, Avignon, L'Isle-sur-la-Sorgue.

Vous avez à Malaucène un champ de recherches extrêmement important et une histoire particulièrement riche. Et



si vous approfondissez le tout, cela permettra de renouveler considérablement l'histoire de l'architecture et l'histoire locale tout court. J'espère donc que cet inventaire se poursuivra et que des travaux de re-

cherche viendront corroborer ou infirmer ce qui a été présenté sous la forme d'un bref aperçu historique et archéologique au Moyen Âge.

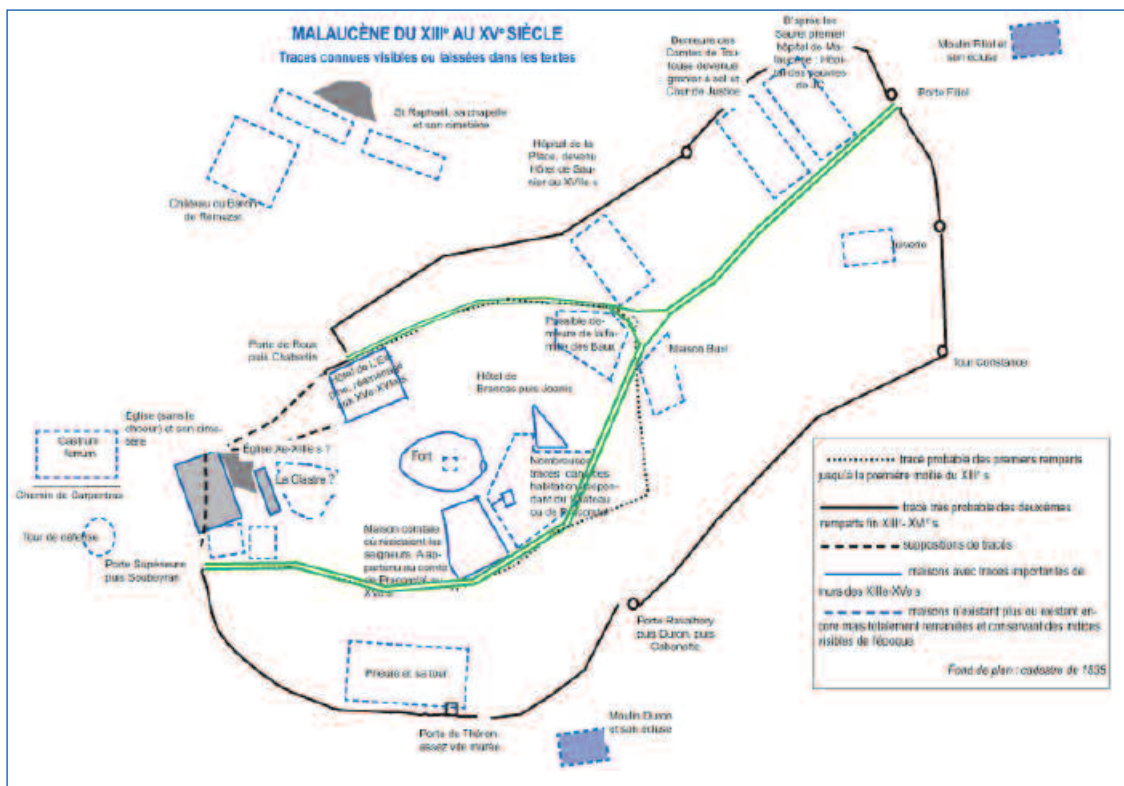
Je vous remercie

NB : L'animateur de la réunion, qui interviendra ensuite, commencera en disant qu'il avait nettement envie de changer le cours de son exposé pour citer tous les points nouveaux, inconnus des Malaucéniens que François Guyonnet venait de soulever. Et, bien évidemment, tout cela mérite de chaleureux remerciements.

A portrait photograph of Prof. Dr. Gert H. W. van den Brink. He is a middle-aged man with short, graying hair, wearing glasses, a red sweater, and a dark jacket. He is smiling at the camera. The background is slightly blurred, showing other people in a social setting.

par Jacques Galas

Le texte qui suit n'est pas celui qui a été lu lors des Rencontres. C'est le texte qui a servi de base à l'intervention de J. Galas et il est plus complet. Aussi avons-nous décidé de publier celui-ci plutôt que l'autre dont l'auteur lui-même n'est pas très fier...



Nous avons vu un film avec des pierres, de très belles pierres certes, mais qu'en est-il de ceux qui vivaient à l'abri de ces murs ? Nous allons essayer de résumer tout cela.

Les médiévistes nous parlent du long XIII^e siècle comme d'une époque où la population était en pleine expansion - un « siècle plein », disent-ils - phénomène qui aurait nourri une croissance économique conséquente.

Au début de ce XIII^e siècle, si mes interprétations des sources sont justes, Malaucène était encore dans ses petits remparts qui suivaient grosso-modo la Grand'rue et la rue Chaberlin (l'interprétation de François Guyonnet est différente et remet en question ce tracé). On peut encore voir à quoi ressemblait



ce rempart en observant le bas du mur de l'Hôtel de l'Espine qui donne sur la rue. La façade de cet hôtel a été bâtie au XV^e siècle sur ces remparts dont on retrouve d'autres traces dans les caves de l'immeuble Porte.

Au XIII^e siècle, augmentation de la population et croissance économique aidant, les moines du Groseau décident de construire un Prieuré à Malaucène même. Il s'agit de l'immeuble de l'avenue de Verdun qui fut l'immeuble Bonnel avec l'auberge des Trois pigeons et qui est aujourd'hui la propriété de la famille Alexandre. Mais le Prieuré tenait tout le pâté de maisons et allait jusqu'à la rue de la Fontaine du Théron, voire plus loin. Nous avons du côté du Plan de Sauvan les restes d'une porte qui donnait sur l'intérieur du village et toutes les maisons qui donnent sur le Cours, de la Porte du Théron à la Laverie actuelle portent des traces des arcs de décharge qui étaient alors très à la mode chez nos bâtisseurs. Une tour des remparts (les plus récents ?) existe encore dans la cour des Alexandre. Les frères Saurel nous en disent plus sur ce prieuré : *« L'édifice avait été construit en moyen appareil avec des pierres provenant des carrières de Beaumont. Il était desservi par plusieurs escaliers. On y voyait un*

cloître et plusieurs cours, des salles vastes, nombreuses, voûtées, du moins au rez-de-chaussée (les arc soutenant les voûtes sont encore visibles par endroit). La chapelle était en tout semblable à celle de Saint Quenin dans le château d'Entrechaux. La voûte, dont les nervures s'entrelaçaient et se confondaient était supportée par six colonnes élancées... ». Nous avons probablement retrouvé la trace d'une colonne soutenant la voûte de la chapelle.

Vient le moment, au cours de ce XIII^e siècle où quelqu'un décide d'abattre les premiers remparts ce qui entraînera évidemment la construction d'une nouvelle enceinte qui épousera l'actuel tour de ville. Ce pourrait bien être Barral des Baux, mais nos historiens ne sont pas forcément d'accord sur ce point.

Le polyptyque du Comte de Poitiers

Pour nous, Comtadins, il existe une date-clé à l'aube de notre histoire. Il s'agit de 1253, date à laquelle le Comte Alphonse de Poitiers, héritier du Comte de Toulouse, décide de lancer une grande enquête pour recenser ses biens dans le Comtat. Il est frère de Saint-Louis et gendre de Raymond VII, comte de Toulouse.

Le polyptyque nous donne de nombreux renseignements sur l'état de notre village à l'époque. Une chose est d'abord certaine : les anciens remparts ne sont plus là. La preuve : une tour qui faisait face à notre mairie des années 1960 a été détruite et elle a laissé un petit vide. À cet emplacement, on pouvait alors installer plus de trente tréteaux pour des marchands d'ici ou d'ailleurs qui venaient vendre leur surplus. D'où son second nom de *Mercatus novus* et le Comte de Toulouse percevait des taxes sur ceux qui utilisaient ces emplacements.

631 chefs de famille signeront le polyptyque. Les historiens en ont déduit que Malaucène atteignait les 3 000 habitants. Signalons que sur le même document Carpentras comptait 672 feux, L'Isle, 600 ; Cavaillon, 605 ; Bollène, 380 et Vaison, 127. L'importance de Malaucène est évidente...

L'une des explications de cette apparente réussite est que Malaucène est un point de passage obligé et un lieu d'étape pour les marchandises venant de l'arrière-pays (Le Buis, par exemple qui était presque aussi importante que Carpentras) et allant à Carpentras, capitale ou future capitale du Comtat.

Le Comte de Toulouse touchait des taxes sur deux moulins, le moulin Filiol et le moulin Duron (les nobles avaient mis la main sur ce type d'équipement pour percevoir des taxes sur la mouture des grains). Tous deux étaient munis d'une écluse. Le premier situé en dehors des murs dans le virage de l'actuelle route de Vaison. Il y avait un autre moulin, le moulin Duron, à l'emplacement de l'ac-



tuel Crédit agricole, muni lui aussi d'une écluse qui était encore visible dans mon enfance. Il pouvait bien en exister deux ou trois autres dont le moulin du Vaisseau sous les Pâperies qui appartenait au seigneur du Barroux et un autre dans les bâtiments du monastère du Groseau...À noter que le moulinier prenait facilement le tiers de la mouture comme paie-

ment de ses services, mais il devait donner sa part au seigneur et peut-être au clergé.

Le comte possédait aussi une belle demeure en bas de la Grand'rue baptisée alors *Carriera recta*. Cette maison abrita ensuite la Cour de Justice et le Grenier à sel.

La société tripartite

Il me faut expliquer ce terme de Communauté employé plus haut. Les médiévistes dissertent savamment sur la naissance de la société des trois ordres : *oratores* – ceux qui prient -, *bellatores* – ceux qui combattent et défendent les autres -, *laboratores* – ceux qui travaillent. Vous avez reconnu le clergé, la noblesse et le tiers-état. Nul n'est certain de la façon dont cette société s'est formée, mais ce qui est certain c'est que tout un chacun, l'église en tête, bénissait cette organisation de la société.

« Il y a 3 ordres, chacun existant par lui-même : chevaliers, clercs et vilains.

Si chacun est droit bon et sain

Si chacun est bien séparé des autres

Tous sont reçus de l'église sainte.

De chaque ordre elle est honorée

Faite, exaucée et cultivée »

Benoît de St Maure, XII^e siècle

Pendant tout le Haut Moyen Âge les *laboratores* n'avaient pas eu le droit à la parole (d'autant plus qu'ils étaient quelquefois serfs ou esclaves) mais à l'évidence ils étaient de loin les plus nombreux. Dès les XI^e-XII^e siècles, quelquefois avant, une catégorie commence à se faire entendre, nous pourrions les appeler les bourgeois que nous avons envie de qualifier de *laboratores enrichis*. On les trouvaient aussi bien chez les rares paysans riches que chez les artisans ou commerçants ou professions libérales comme les notaires. Ces gens qui faisaient partie du peuple voulaient avoir quelques pouvoirs. Ainsi, assez tôt dans notre histoire, le crieur public annonçait la réunion d'un Parlement comprenant tous les chefs de famille pour régler quelque sujet sérieux. Tout ce monde se retrouvait dans l'église et quelquefois sur la place du Mercatus novus pour désigner ses représentants dénommés syndics, qui furent d'abord provisoires. Ce n'est qu'en 1375 que ces charges deviendront permanentes. La papauté favorise alors l'élection par seulement 170 chefs de famille de deux syndics et huit conseillers, deux pour le clergé, deux pour la noblesse, quatre pour le peuple.

Le recteur du Comtat qui siégeait à Pernes ou à Carpentras désignait un viguier qui coiffait évidemment le tout. Joseph Guinier au XVIII^e siècle, nous décrit la cérémonie de mise en place d'un viguier.

« Chaque fois que l'on nommait un viguier la nomination avait lieu à l'hôtel de ville et ensuite on se rendait immédiatement à l'église pour chanter un Te Deum ; le nouveau nommé était porté sur un brancard ; derrière lui se tenait la garde de Malaucène commandée par le chef des arbalétriers ou par le capitaine du pays s'il y en avait ; puis venaient les consuls puis les nobles ; et en tête se trouvaient les tambours, fifres, trompettes ; la cérémonie terminée on retournait le viguier chez lui au son des cloches et des boîtes. Il en est de même encore aujourd'hui pour l'élection du viguier et des consuls. »

Mais je vous parle des papes et je ne vous dit pas pourquoi. L'histoire est longue et compliquée. Une fois de plus les spécialistes devront m'excuser de résumer au maximum.

Un cheminement vers la Papauté long et trouble

Le 12 avril 1229, au traité de Paris, le Comtat est confisqué au comte de Toulouse qui avait été trop proche des hérétiques du Languedoc et passe aux papes. Mais ces derniers en confient la garde au roi de France car ils n'ont pas les moyens de l'assumer. Le Comtat recouvre à peu près le territoire de l'ancien marquisat de Provence.

Le Comtat étant terre d'Empire, l'empereur a cependant son mot à dire et, en



1234, il rend le Comtat au comte de Toulouse, ce qui apparemment arrange bien le roi de France.

Mais, dès 1233, le comte de Toulouse avait pris les devants et nommé Barral des Baux

sénéchal du Comtat.

À la mort du comte de Toulouse, Alphonse de Poitiers devait reprendre la suite, malgré les demandes de la Papauté.

D'où l'enquête du comte de Poitiers pour bien connaître ses possessions et la rédaction du Livre rouge du Comte de Poitiers ou Polyptique...

Le Venaissin avait donc à sa tête, avant la gestion papale, un sénéchal et était divisé en baillies : Bonnieux, Oppède, Cavaillon, L'Isle, Pernes, Pont de Sorgue, Malaucène, Vaison et Séguret, Mornas et Lapalud.

En 1271, à la mort d'Alphonse de Poitiers et de Jeanne son épouse, le roi récupère le tout et, en 1274 le rend au pape, Grégoire X.

La papauté nomme alors des recteurs.

Mais Cécile des Baux, fille de Barral, comtesse de Savoie, continue à contester la domination des papes sur le Comtat sous prétexte que le comte de Toulouse lui en aurait fait donation.

Les habitants de chaque commune vont rapidement prêter successivement serment au pape. À Malaucène, la papauté partageait alors la juridiction sur les habitants avec les Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem...

Neuf groupes de deux frères Hospitaliers furent nommés comme châtelains des castra de Mornas, Pernes, Les Pilles, Oppède, Malaucène, Vaison et Séguret, Mormoiron, et Bonnieux.

À Malaucène ils se nommaient Raynaldus de Verzon (Reynard de Gergens, dit Michel Brusset) et Bertrandus de Brussezis.

Très vite, les papes écartèrent les Hospitaliers (1286 au plus tard). Ils furent probablement remplacés par des viguiers.

Clément V, pape nomade

Premier pape d'Avignon, qui est alors une petite ville de 5 000 habitants, Clé-

ment V est nommé le 5 juin 1305. Il va mettre beaucoup de temps pour rejoindre Avignon et ce n'est qu'à la fin septembre 1309 que nous le verrons à Malaucène. Auparavant, fin juin 1309, 500 florins sont versés pour des travaux à Malaucène. Puis, on note des crédits pour l'approvisionnement de la cave du Pape, puis, durant la troisième semaine de septembre, on aménage les écuries. Il y a comme cela une hiérarchie des priorités à laquelle nous ne pensons pas forcément. Le pape va rester au Groseau jusqu'à la fin novembre. Il y reviendra entre juin et octobre 1310, accompagné d'une cour réduite (environ 75 personnes), puis, en 1312, de juin à octobre mais de mai à novembre on trouve aussi le pape à Caromb, Châteauneuf, Bédarrides.

Pour les deux dernières années du pontificat, le pape a été 200 jours au Groseau, 160 jours à Avignon, 133 jours à Châteauneuf-du-Pape, 92 jours à Montoux.

Mais si l'on compte de 1309 à 1314, Avignon l'emporte avec 760 jours, vient ensuite le Groseau : 500 jours, puis Vienne : 244 jours et Montoux : 90 jours.

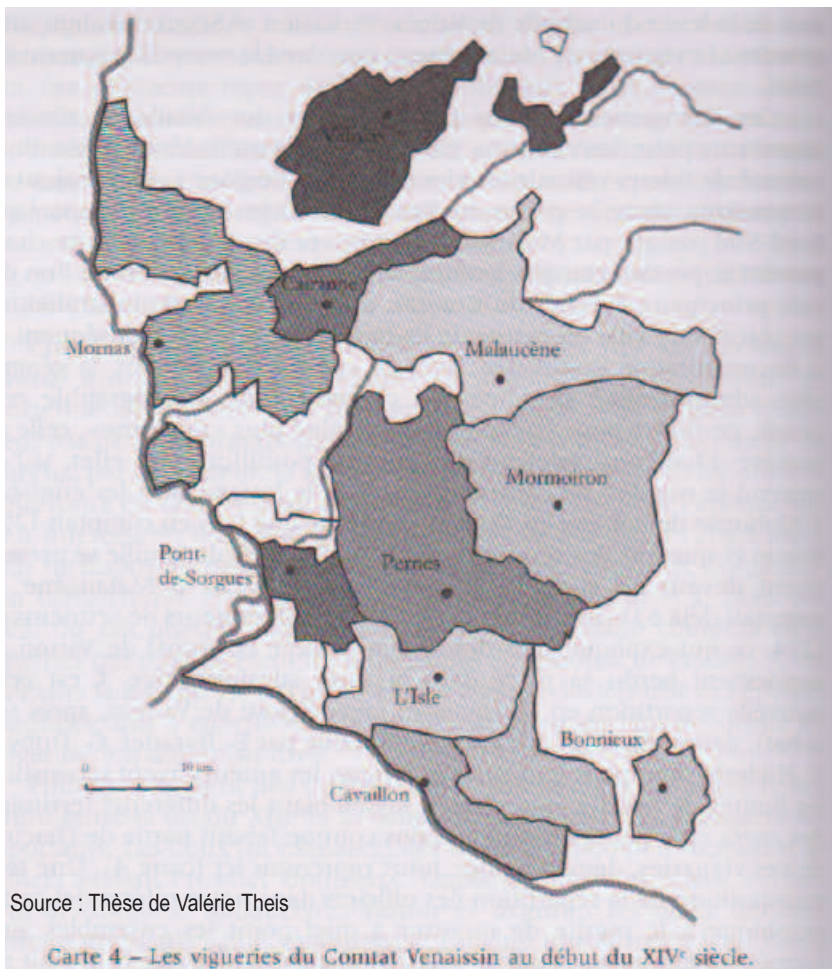
La cour suivait le pape. Quelqu'un manquant d'imagination pourrait se dire que tout ça devait ressembler à notre moderne caravane du Tour de France, qui se déplacerait à un rythme beaucoup moins rapide : 25 à 30 km/jour habituellement et, quelques rares fois, 40 à 45 km/jour.

En avril 1414, Clément V meurt. En réfléchissant, on se demande si ce passage d'un pape chez nous n'a pas été pour l'économie malaucénienne qu'un simple feu de paille. En effet, les autres papes vont abandonner le Groseau, chacun se passionnant cependant pour la construction d'un édifice qui porte sa marque : Jean XXII fera construire le château de Pont-de-Sorgue où nous trouverons même un atelier qui bat la monnaie. Clément VI agrandira le Palais des Papes, mais il jettera aussi son dévolu sur Villeneuve-les-Avignon où il aménagera deux palais.

En ces débuts de la papauté, le territoire du Comtat a d'abord été divisé en neuf vigueries au moins. Malaucène est alors le centre de l'une d'entre elles qui englobe Vaysio, Albaruffus, Crestus, Intercallis, Sanctus Romanus de Vaynesio, Sabletum, Seguretum, Bellomontis, Rastellum, Falconus, Podium Almeracii (Puyméras), Podium Guigonis (Piégon).

Il se peut que ces villages soient classés par ordre décroissant du nombre d'habitants.

Sous Benoît XII, l'organisation change. On passe à trois judicatures : Carpentras, L'Isle, Valréas. Avant 1337, on avait même testé une quatrième judicature à Malaucène pendant deux ans. À la tête des judicatures, il y avait un « juge-



viguiers » avec plus de pouvoir qu'un viguier.

À côté des viguiers, on pouvait trouver des bayles (pas forcément un par viguerie) et des clavaires (agents financiers) qui monteront en puissance à l'époque des judicatures.

Les juifs

Chacun sait que Malaucène avait son quartier de la Juiverie. Il ne reste qu'une petite partie du pilier de la porte qui était fermée chaque soir. Il est évident que la venue des papes, et notamment celle de Clément V au Groseau, a dû augmenter leur population. Voici ce que Joseph Guinier dit de ce quartier :

« La Juiverie comprenait 25 ou 30 maisons ne communiquant avec le reste du



Les restes de la Porte de la Juiverie en 2013
Voir la porte complète dans l'exposé
de François Guyonnet

pays que par une porte s'ouvrant dans la rue des Trois Pèlerins. D'après une tradition, chaque soir le sergent papal allait fermer cette porte et remettait ensuite la clef au viguier. Les Juifs étaient par là contraints de rester chez eux et ne pouvaient sortir de leur enceinte que lorsque cet officier venait le matin leur ouvrir. »

En 1414, nous avons la preuve que les biens de certains seigneurs étaient gérés par des Israélites.

Mais je ne résiste pas à vous conter une histoire carpentracienne. Nous sommes en 1320 ou 21, c'est le début de la mise en vente des biens juifs de la ville suite à une bulle de 1319.

C'est aussi l'époque où la cour pontificale va partir de Pernes pour s'installer à Carpentras.

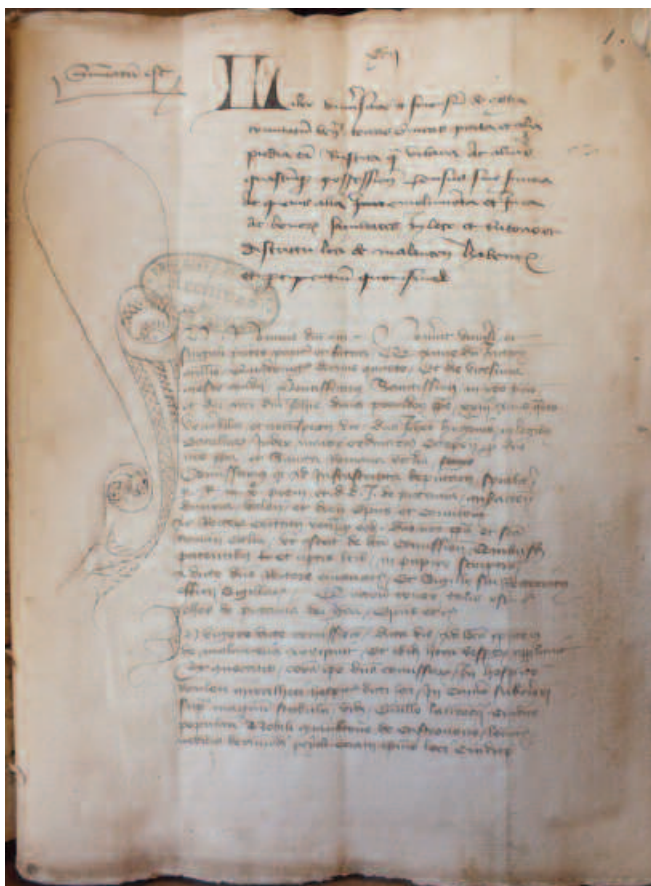
La Cour décide alors de réquisitionner des hôtels appartenant à des Carpentraciens « bon teint » (excusez l'expression !) et leur donne en échange des hôtels équivalents achetés à bas prix aux juifs. Mais l'hôtel juif était ensuite souvent réestimé plus cher que l'hôtel du Carpentracien réquisitionné. On faisait payer à ce dernier la différence. La Cour n'occupait pas moins de dix-huit hôtels et la papauté fit ainsi une opération immobilière avec 1000 florins de bénéfice au total.

Il y avait dans chaque viguerie un clavaire (trésorier, celui qui collectait l'argent pour les papes) et ces clavaires étaient fréquemment juifs. Malaucène a d'ailleurs le sien, nommé Vidal qui officie en 1449. Il semble bien même que lorsque les juifs furent interdits de séjours, les rentrées fiscales des papes diminuèrent sensiblement !

Il y avait dans chaque viguerie un clavaire (trésorier, celui qui collectait l'argent pour les papes) et ces clavaires étaient fréquemment juifs. Malaucène a d'ailleurs le sien, nommé Vidal qui officie en 1449. Il semble bien même que lorsque les juifs furent interdits de séjours, les rentrées fiscales des papes diminuèrent sensiblement !

Les cadastres de 1414

En 1414, le pape décide de lancer une opération lourde : chaque commune du Comtat doit dresser un cadastre aidée en cela par quelques spécialistes et



La préface du cadastre de 1414 à Malaucène
Ce cadastre sera très bien accepté et très bien exécuté
mais, ensuite, les Comtadins le rejeteront pour revenir
aux règles anciennes de répartition de l'impôt

agents recenseurs de l'époque. L'ancien statisticien que je suis est frappé par la qualité de l'organisation. Guillaume de Leuze de Carpentras travaillera sur les cadastres 46 jours en 1415, 27 en 1416, 26 en 1417, soit 109 jours, pour contrôler, uniformiser et additionner les données. Il est payé deux gros par jour. Il est aidé par Valentin Clément, notaire et par sept autres « employés de bureau ».

En fait, la papauté est fortement endettée (on parle de 70 000 florins) et il s'agit de lever un impôt, la taille, et de savoir combien va payer chacune des communes et, par ricochet, chaque Comtadin.

Nous sommes en train de décrypter ce cadastre ; rien n'est simple car, d'abord, l'écriture est difficilement lisible, même si elles paraît belle et, ensuite, c'est écrit en latin de l'époque, un latin que le fameux dictionnaire Gaffiot de notre jeunesse ne comprend pas toujours. Bref, Rémy Blanc et moi-même avons décidé de prendre des cours de paléographie et Marc Legros, Venasquais que vous entendrez tout à l'heure, a accepté de nous apporter son savoir en la matière dans notre démarche.

Disons tout d'abord que Malaucène ne compte plus que 200 maisons à rapprocher des 630 feux de la fin du XIII^e siècle. Et nous avons vu qu'en 1370, il n'étaient plus que 170 chefs de famille pour désigner les syndics et conseillers. La régression est énorme, les guerres (il y a eu un siège du château dans les premiers mois de 1414 qui a entraîné la démolition des maisons voisines. D'après la thèse de Germain Butaud, 700 comtadins auraient participé à ce siège), les dégâts causés par la soldatesque de passage et les maladies (la peste noire de 1347-48 précédée par une famine un an plus tôt et suivi par un tremblement de terre en janvier 1348) y sont pour quelque chose ! Nos ancêtres ont même vécu une succession de catastrophe dans les années 1360-70 : gel des oliviers, puis invasion de sauterelles, puis un nouveau tremblement de terre en 1367 et un nouveau départ de la peste en 1372 auquel Malaucène aurait en grande partie réchappée.

Cette situation catastrophique est générale, en Europe, en France et dans le Comtat : Serres n'étant plus habité fut rattaché à Carpentras la même année, Eyrolles, village des Baronnie, était désert. St Romain-en-Viennois, Blauvac, Méthamis, vides. Piccard (Podium Aycardi) sur Sarrians, a disparu. Idem pour Derboux à Mondragon, Bouzon à Bollène, Richerenches et Bourbouton, La Roque-Alric, Durban... Enfin, les Bénédictins vont abandonner le monastère du Groseau entre 1425 et 1432. Un siècle plus tard il est décrit comme une ruine. Concernant la peste, le Conseil ordonne « *de faire en ville des fumigations aromatiques (on brûle des cades et du romarin) et fait lancer dans les rues les eaux du Groseau* » et, pour que l'évêque autorise notre clergé à pratiquer processions et prières, on lui fait cadeau d'un quartier de mouton. Bon, il n'était pas trop cher, cet évêque-là.

En continuant à hiérarchiser à notre goût, disons ensuite qu'au Moyen Âge, il y avait des monastères de partout. Nous en comptons au moins 4 à Malaucène :

Le Groseau, son prieur s'appelait Hurnius en 1414.

Le prieuré de Saint-Michel dépendant du Groseau et desservant la paroisse.

Les bénédictins de Sainte Magdeleine dépendant de l'Île Barbe.

Sainte Marie de Bona Rege, dont on ne sait rien (serait-ce le prieuré de N-D de la Blanche, au pied d'Arfuyen ?).

À noter que le monastère de Saint Baudile avait été ruiné, selon Guinier, par le passage des Sarrasins au milieu du VIII^e siècle et qu'il n'avait pas été reconstruit comme celui du Groseau.

Beaumont avait également les siens. Aux Alazards : Sanctus-Petrus in vallibus et il abritait des nones. Plus le prieuré du hameau des Fourches dont le prieur était Etienne de Valle

Les terres, leurs propriétaires, leurs cultures et leurs modes d'exploitation

Le territoire de Malaucène se répartissait de la façon suivante :

Terres labourables	3537 éminées	54.2 %
Vignes	1901	29.1
Prés	626	9.6
Vergers	86	1.3
Jardins	231	3.5
Divers	146	2.2
Total :	6528 éminées	100

Les terres labourables étaient principalement ensemencées de céréales. Nous avons à Malaucène de nombreuses aires pour dépiquer le blé. Les seigneurs ou les riches propriétaires louaient leurs juments ou des mulets et des ânes pour *cauquer* (battre le blé). Ces attelages étaient appelés des *rodes* et, à Malaucène, il leur revenait un vingtième de la récolte.

Les communes environnant Malaucène se caractérisent par un fort pourcentage de vignes. Malaucène frôle les 30 %. L'olivier est également très présent. À Aubres, par exemple, il occupe 60 % de la surface cultivée. Cet arbre de la Méditerranée est ici et autour du Ventoux une vraie culture commerciale et ce commerce est aux mains des Juifs de Carpentras qui parcourent les campagnes.

Les prés bien arrosés et bien fumés de Malaucène donnaient aussi un revenu bien supérieur à ceux de Carpentras par exemple. Enfin, la surface et le nombre de jardins (il y en avait autant que de feux) prêche déjà pour un village de petits propriétaires et pour une économie de subsistance ou chaque ménage avait son lopin de terre pour assurer un minimum de légumes ou de fruits pour la consommation du foyer. Certains de ces jardins étaient intra muros et on en trouve même un *aux brailhes* du château.

Sur ce cadastre, deux nobles possèdent les plus grandes propriétés. Alice de Sanchouaud,

Les unités de mesure en 1414

Terra semines : terres labourables exprimées en saumées

Vignes en fossoyrées = 1 éminée

Prés en sechoyrées = 4 éminées

Verger en journal = 5 éminées si vignes, 4 éminées si vergers

La somme de bas de page est en saumées, éminées et quarterons (1/4 d'éminée)

Eminée = 1/8° de saumée



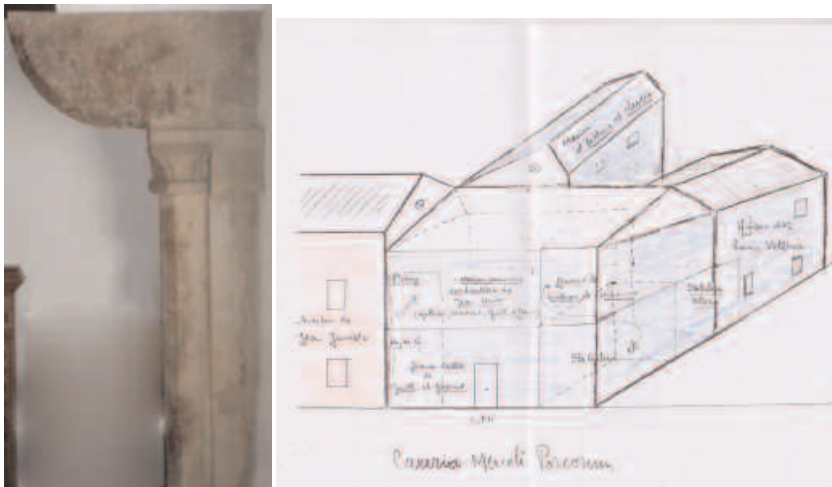
épouse de Jean du Puy, seigneur d'Entrechaux était à la tête de 295 éminées, estimées à 371 florins. Eudes de Villars, époux d'Alice des Baux qui était propriétaire à Malaucène contrôle lui 232 éminées pour 291 florins plus 50 cens sur les terres et 40 sur les maisons. Au total, l'estimation de sa richesse immobilière atteint 628 florins. Notons qu'Eudes de Villars est une personnalité marquante du Comtat du XV^e siècle et qu'il est possible que sa demeure soit

l'ensemble de maisons que l'on trouve entre la rue des Trois visages, la Grand'rue et la rue Chaberlin. Il existe en effet, rue des Trois visages, une porte romane en pierre avec la trace de l'étoile des Baux en clé de voûte.

Le prieuré du Groseau était entouré de 144 éminées de terres ce qui représente 15 % de la part du clergé et la moitié de la dîme majeure lui revenait.

Il nous faut parler d'un personnage étrange, Ronlet Miralheti, qui venait d'arriver à Malaucène avec une bourse de 500 florins octroyée par le comte de Savoie. Il vivait dans une auberge où il accueillait les officiels mandatés pour présenter les opérations de cadastre à la communauté, au clergé et aux nobles. Cette auberge, qui portait en enseigne un écu de France était probablement l'une des deux auberges situées en haut de la Grand'rue. Elle a disparu au XVIII^e siècle lorsque l'on a construit le chœur de l'église. Quant à l'autre, nous ne savons pas très bien où elle était, mais la maison actuelle de Paul Souchon porte énormément de traces de cette époque-là (XIII^e-XIV^e) et elle pourrait bien avoir abrité un tel établissement. Cette auberge était baptisée *L'auberge de la Campana* parce que précisément on avait coulé une cloche dans le safre situé devant ses murs. Lorsque l'on observe l'actuelle configuration des lieux, on se dit que cet établissement ne pouvait guère être ailleurs...

Si nous qualifions Miralheti d'étrange, c'est qu'en 1338, date où nous possédons un livre terrier - incomplet hélas - sur Malaucène aux archives de la commune, la superficies de ses propriétés avait été multipliées par 10 ! Il est vrai que les 500 florins l'ont probablement bien aidé ! Mais ces terres ont bien été achetées à quelqu'un.



Ce très beau support de cheminée a été trouvé dans la maison des Buxi dont Jacques Tromel, après un très long travail de recherches, a tenté de reconstituer le plan

Pas à Hugues de Spina (de L'Espine) dont la famille est bien connue des Malaucéniens à cause du bel hôtel Renaissance qui porte son nom. Il n'avait alors que 55 éminées dont Monique Zerner qui a exploité les cadastres de 1414 nous dit qu'elles étaient très bien tenues. En 1438, sa superficie aura presque triplée. Avec de l'argent extérieur, on multipliait par 10. Avec une fortune personnelle bien gérée, on multipliait par 3.

Quand on se rend compte de la chute de la population, on en déduit qu'à l'époque, le travail était beaucoup plus rare que les terres. Son prix était donc élevé !

Le troisième propriétaire en 1414 est un notaire Guillaume Tone : 206 éminées. Gourmand, il signe un bail à mi-croît pour 11 porcs et la garde de 5 autres à un habitant de Mollans.

Vient ensuite la famille Loyne, mais Monique Zerner nous passionne également avec ses comparaisons 1438-1414 et aussi avec ses recherches chez les notaires où elle découvre pour nous comment ce petit monde malaucénien vivait et gérât les terres. Tous les cas de figure existent : le propriétaire loue contre de l'argent ou contre des journées de travail ou contre une part de la récolte. Il existait même des estimateurs chargés de vérifier si les loueurs faisaient bien leur travail et de les pénaliser en cas contraire. On trouve aussi des membres d'une même famille qui se mettent en société pour mieux faire valoir leurs terres et

celles qu'ils louent. D'autres propriétaires (le clergé par exemple) emploient des salariés lesquels sont payés en espèces ou en nature. Enfin, les laboureurs veinards qui sont propriétaires d'une paire de bœufs ou de mulets deviennent souvent de véritables entrepreneurs de travaux agricoles. Il existe une hiérarchie très forte au sein du peuple qui différencie le laboureur du journalier. Si j'ai bien compris ce que me disent les historiens, un boeuf coutait environ l'équivalent de 60 jours de travail d'un journalier. Et comme ces boeufs-là travaillaient par paires, nous atteignons donc 120 jour de travail.

Le collier d'épaule des chevaux existe depuis les environs de l'an 800, mais il faudra plus de deux siècles pour qu'il se généralise et nous ne trouvons que peu de chevaux dans le bétail recensé. Bref, il y a une grande diversité dans cette société, comme aujourd'hui. Et on voit bien que les plus puissants sont les moins nombreux mais qu'ils décident beaucoup plus facilement de leur avenir que le petit peuple.

Le petit peuple

Ce petit peuple, on en parle finalement peu. Il y a ceux qui n'ont pas la moindre éminée de terre et qui se louent à la journée, à la saison ou à l'année. Il y a ceux qui doivent crever de faim et vivent de rapines sur la forêt, mais nul n'en parle sauf les comptes rendus judiciaires. Après la peste et les guerres, certaines régions de France ont une petite moitié de mendiants dans leur population et, quand on ajoute un tiers de misérables (autour de Dijon) cela fait beaucoup. Il doit aussi exister des Malaucéniens qui n'ont pas de maison ou qui vivent dans les grottes de safre. Joseph Guinier nous dit que les maisons des pauvres n'avaient pas de cheminée, la fumée sortant par un trou ou par la porte. Et il semble bien que nombre de foyers pouvaient être à l'extérieur des maisons.

Mais nous avons la chance d'avoir conservé un support de la cheminée des Buxi, une cheminée qui devait être aussi riche que celles du Palais des Papes. Le cadastre de 1414 nous dit aussi que 158 propriétaires possédaient moins de 2 hectares et 44 de 2 à 4 ha. Quatre hectares, c'est selon Monique Zerner la limite inférieure pour faire vivre une famille paysanne... quand tout marche bien. Et il y a toute cette classe de petits artisans et petits commerçants sur lesquels nous ne savons que très peu de choses. On vous a parlé de deux aubergistes dont un est très connu. On n'ose pas parler d'une troisième auberge : l'Hôtel de la Pomme d'or, parfaitement localisée au milieu de la Grand'Rue, en face et un peu au-dessus de la maison de la présidente des Amis du Vieux Malaucène. Avant la vente de l'encadrement en pierre de sa porte, on pouvait y lire la date de 1572. Elle eut son moment de gloire avant et pendant la Révolution, mais nous ne savons

pas s'il existait déjà au XIV^e siècle.

Nous avons aussi croisé un notaire, mais nous savons qu'il en existait plusieurs (quatre dès la fin du XIII^e siècle selon Michel Brusset). Nous avons aussi trouvé des moulins qui avaient obligatoirement leur meunier. Mais quid de tous les autres métiers : le cordonnier, le forgeron, le barbier, si important... pour les saignées, l'apothicaire, les médecins, le commerçant vendant des produits de base ? Rien ou presque. Le recensement des maisons de 1414 ne nous dit que rarement si la maison est le siège d'un artisanat ou d'un commerce quelconque. Quel dommage ! Nous avons quelques indications sur le boucher, car il y avait un abattoir intra muros avec un marché aux brebis et aux cochons et que la profession de boucher était très encadrée par les textes mais pleine d'avenir. L'actuelle rue du Vieil abattoir était d'ailleurs baptisée *carriera Macelli* (rue de la Boucherie). On peut citer ce Guillaume Gaudibert, boucher au début du XV^e siècle et déjà relativement aisé qui donna naissance à une lignée de notaires. Les Saurel nous parlent aussi d'un lapicide (maçon) nommé Pierre Buffardin qui, en 1451, pris le chantier de remise en état des remparts nord. Les mêmes Saurel font commencer la dynastie des d'Astier par l'installation à Malaucène d'un barbier vaissonnais Marin Astéri.

Enfin, les statuts de Malaucène de 1531 précisent qu'il faut du bois coupé le bois «*de bona luna*». A la bonne lune ce qui le plus souvent signifiait à la lune descendante. Ce qui est vrai pour le chêne, mais il n'est pas interdit que pour certaines autres espèces, ce soit la lune montante qui décide de la coupe.

Faubourgs et campagnes

Et les faubourgs de Malaucène me direz-vous ?

Nous savons que Saint-Raphaël et Crémessières sont aussi vieux, peut-être plus, que Malaucène. Le Comte de Rémusat y avait au moins une maison et il a accueilli sous les papes un cardinal célèbre dans la maison voisine qu'il possédait aussi. La découverte de silos des XIII^e-XIV^e siècle atteste de cette ancienneté (voir texte de François Guyonnet).

Le quartier que nous appelons Le Lion d'or est alors baptisé *Castrum ferrum* selon Michel Brusset et, en conséquence, il devait être fortifié. Il existait au moins une tour au débouché de l'ancien chemin de Carpentras sur la Place de l'église. Et, puisque nous parlons de fortifications, nous devons citer à l'actuel quartier de la Tour, encore une tour, appartenant à la famille des Baux et dite Tour des Baux.

Et La Lauze ? Il y aura bien plus tard un château de La Lauze et une auberge, mais je suis incapable de dire si l'ensemble existait aux XIV^e et XV^e siècle. Il en est de même pour le château d'Entrevon, également fréquemment cité plus tard...

A signaler aussi, une scierie appartenant aux Isnards, sur le Groseau, quartier du Bosquet. Et puisque nous parlons du Groseau, son cours supérieur devait avoir sa part de moulins. Olivier Peyre pourrait nous en parler une prochaine fois...

Nous n'avons pas évoqué la campagne. J'ai volontairement zappé sur les guerres et les rapines des soldats, les grandes compagnies, la soldatesque papale que l'on doit héberger et qui se permet tout. Donc, compte tenu des conditions d'insécurité, les fermes isolées devaient être rares. Nous sommes certains d'en connaître au moins deux dont une partie des murs flairent bon le XIV^e siècle : la Ferme du Désert à la limite de Malaucène et Beaumont et probablement la ferme Vilhet dans le Plan de Laval. Les frères Saurel signalent l'existence d'un château à Brassetieux. Je vois mal un bâtiment quelconque sur le sommet de la colline. Par contre, quand je regarde l'appareillage du bas des murs de la ferme Giniès, je me demande s'il ne s'agit pas là des restes du château... Ces fermes ne craignaient pas que les maraudeurs : les loups étaient présents en nombre et l'histoire cite une battue au cours de laquelle une vingtaine furent abattus.

La vie de tous les jours

Concernant la vie quotidienne, nous savons qu'au Moyen Âge une femme était en moyenne enceinte tous les 18 mois. En calculant bien selon les durées de fécondité de l'époque, elle pouvait avoir une dizaine d'enfants, sachant que le nombre de morts-nés approchait les 30 %. Nos esprits sensibles et bourgeois ont la larme à l'œil en écoutant cela, mais en ces siècles lointains cette mortalité avait un avantage : il était facile de trouver des nourrices... pour ceux qui en recherchaient ! Sachez qu'il existait une association aidant les filles pauvres à marier. Son siège était dans un bâtiment destiné aux soins des malades qui deviendra plus tard l'hôtel de Saunier, celui du balcon aux atlantes. Les époux de celles qui étaient aidées par cette association s'engageaient à planter trois arbres fruitiers dans l'année. Il en était de même à Carpentras et probablement dans la majorité des communes du Comtat. On connaît un autre lieu où l'on soigne : dans la rue de l'Olme (la partie basse de la *Carriera recta*), non loin de la porte Filiol, à gauche en descendant. La Charité au quartier de Beauvoisin s'installera au XVI^e siècle.

Nous devrions citer aussi ceux qui rendent la justice. Sujet trop long pour l'aborder ici. Signalons simplement les nombreux chemins ou quartiers de la Justice ou des Fourches (à Beaumont, par exemple) lieux où l'on exposait les cadavres

des suppliciés qui avaient mérité ce sort par leur mauvaise conduite. Il faut également parler des fêtes et des jeux. Les fêtes étaient nombreuses et le peuple était joueur. Je n'en donne qu'une seule preuve. Si l'on observe attentivement le carrelage de la chapelle du Sépulcre à Beaumont, composé évidemment de pierres de taille, on peut découvrir gravée donc sur une dalle une marelle de carriers. Tout n'était donc pas sacré dans nos édifices religieux !

Je voudrais vous parler de bien d'autres choses qui caractériseraient encore les préoccupations de l'époque. Il faudrait citer les corvées, les impôts et la dîme dont on ne sut jamais vraiment sur quoi devait s'appliquer le pourcentage (pas forcément 10 %) versé au clergé : la récolte sur pied, ou la récolte rentrée, ou la récolte après avoir payé les diverses charges et les salaires ? Et le clergé qui voulait ici et là, ou plutôt ici comme là, appliquer la dîme aux hortolailles. Et les Communautés qui refusaient et les procès qui s'ensuivaient.

Pour le reste, j'avoue être un peu court alors que j'ai conscience d'avoir été déjà trop long et je vous renvoie à cette citation trouvée dans le Didascalion, livre destiné aux étudiants, et écrit par Hugues de Saint Victor. Il insiste sur ce qu'il appelle « *les sept arts mécaniques* » et les cite : « *la fabrication de la laine, l'armement, la navigation, l'agriculture, la chasse, la médecine et le théâtre.* »

Je me demande qui sera le plus heureux en lisant cette citation : ceux qui actuellement sont passionnés par le théâtre et trouvent que nous nous occupons pas assez de la culture, ou... nos chasseurs !

Je vous laisse libres de répondre comme bon vous semble et je vous remercie !

Les sources :

- Le cadastre, le pouvoir et la terre, thèse de Monique Zerner
- Guerre et vie publique en Comtat Venaissin et à Avignon (vers 1350-vers 1450). Thèse de Germain Butaud.
- Le gouvernement pontifical du Comtat venaissin, thèse de Valérie Theis.
- Les histoires de Malaucène de Joseph Guinier (XVIII^e siècle), des frères Sauré (fin XIX^e siècle) et de Michel Brusset (fin du XX^e siècle).
- Les écrits de Marc Bloch, de Jean-Pierre Le Goff, de Robert Fossier et autres Braudel et Duby.
- Les murs du village et les comménaires de François Guyonnet.
- **Les Malaucéniens qui nous ont ouvert leurs portes et que nous remercions chaleureusement.**

Ce que peut apporter le GACR L'exemple de Venasque

**par Marc Legros
vice-président du GACR**



Manquent les premières phrases

Ensuite, nous avons un site internet bâti en deux parties, une partie vitrine visible par tous, et une autre que l'on qualifie de privée réservée aux membres de l'association où l'on peut trouver la numérisation des archives, à commencer par celles de Venasque mais nous sommes prêts à continuer cette opération pour toutes les communes de notre circonscription (NDLR : quand ces lignes paraîtront, les archives de Malaucène possédées par le GACR seront sur le site). L'intérêt, c'est que ces documents qui ont été rédigés il y a longtemps et ces vieilles photos soient à la disposition des adhérents et des chercheurs. Enfin, le GACR a pour vocation d'éditer un bulletin dans lequel il est question d'archéologie sur toute les communes de notre rayon d'action.

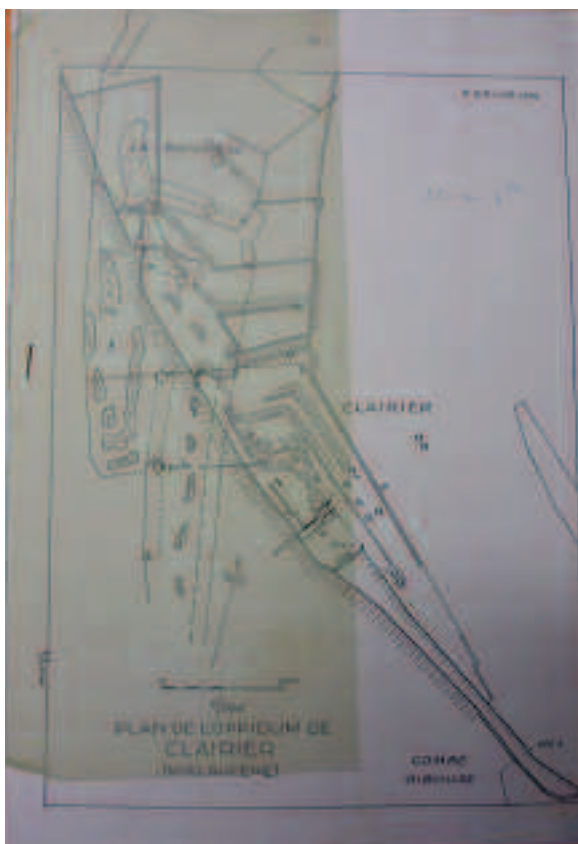
Les archives de Malaucène

Ci-après, quelques photos de documents qui sont répertoriés. Il y a d'abord des rapports de fouilles, des éléments trouvés il y a quelques années quelques photos sur une urne à incinération trouvée il y a une trentaine d'années. Ce rapport était l'œuvre de Pierre Fayot (NDLR : et c'est Jacques Galas, l'un de ses anciens élèves qui l'avait accompagné chez le décou-





vreur). On trouve aussi les armes de Malaucène, des rapports de fouilles sur la Combe de Milan. C'est effectivement relativement réduit par rapport à ce que nous avons sur d'autres villages.



L'exemple de Venasque

Les conférences sont un moyen de sensibilisation de la population et du public au patrimoine. En voici la liste.

Conférences à Venasque

2003 Premiers baptistères en Gaule

2005 Premiers paysans en Vaucluse

2009 Installation des ordres mendiants dans les villes du Comtat

Conférences à propos de Venasque

2011 Les premiers seigneurs de Venasque

2012 La Chambrée républicaine

2013 Venasque aux sources chrétiennes du Comtat

2013 Le cadastre de Venasque de 1595

Malheureusement, nous n'avons pas le cadastre de 1414 et le plus ancien date de 1595. Néanmoins, il permet des comparaisons avec d'autres cadastres.

Ensuite, nous réalisons des fouilles.

- Site de Céron (préhistoire)
- Au pied des Tours (antiquité)
- Villa gallo-romaine / Salignon
- Le Logis Neuf / Notre Dame de Vie (antiquité)
- La chapelle St-Siffrein (moyen-âge)
- La Roberte, ermitage isolé (XVIIe siècle)
- Maison des Tours (protohistoire au Moyen Âge)

Depuis 1994, nous en sommes déjà à sept opérations de fouilles archéologiques, sur des sites préhistoriques, de l'antiquité ou du moyen-âge (voir la liste ci-contre) et, en dernier, cette année, avec le concours du Service archéologique du Conseil Général nous avons fouillé dans une maison dite Maison des Tours où nous avons mis au jour un mur d'époque protohis-

torique, un mur d'enceinte de l'antiquité tardive et une extension du mur à l'époque médiévale. Voir les traces de ces murs sur les photos jointes. Cinq ou six membres du GACR ont accompagné les professionnels du Conseil général et ce fut un vrai plaisir. Nous sommes évidemment prêts à venir à Malaucène s'il y avait des travaux de cette sorte à effectuer.

Une autre activité consiste à publier des articles dans le Bulletin du GACR. Concernant Venasque, en 1989-1990 et 1992-1995, nous trouvons des articles sur la préhistoire. En 2001, un article sur le mode de financement de l'économie villageoise au XVIII^e siècle à l'occasion duquel nous avons trouvé des gens de Malaucène qui prêtaient de l'argent à certains Venasquais pour financer des investissements. Et puis, il y a eu un article sur la chapelle de Saint Babylas. En 2005, nous avons publié un article sur l'Inventaire du patrimoine bâti rédigé par Nelly Duverger, archéologue professionnelle envoyée par la CoVe. La cadastre de la fin du XVI^e siècle a aussi fait l'objet d'une publication et il ne faut pas oublier de signaler les nombreuses parutions dans *Les Carnets du Ventoux* et les *Études comtadines*. On constate donc un important travail de restitution des travaux des membres du GACR.



Nous travaillons en étroite collaboration avec le Service archéologique du Conseil général. Lorsque nous faisons une découverte, nous l'informons et ces données sont systématiquement inscrites dans la Carte archéologique de la Gaule. Nous essayons aussi de participer aux fouilles que ce Service organise et, vous l'avez compris, il nous aide à monter quelques opérations à Venasque.

L'action de la mairie

C'est un aspect extrêmement important. Les élus de Venasque ont bien compris l'intérêt de cette mise en valeur du patrimoine et c'est un plaisir de pouvoir compter sur leur accord et leur aide lorsque nous avons besoin de quoi que ce soit. L'an dernier, nous avions 400 m³ de déblais à trier. La mairie mit à notre disposition une pelle mécanique pour mener à bien cette opération de tri de gravats dans lesquels nous avons trouvé quelques éléments de constructions d'époque médiévale. Nous profitons donc d'une bienveillance certaine sur le terrain pour assurer un suivi archéologique. Nous suivons en effet avec une grande curiosité au quotidien les travaux d'aménagement réalisés sur la commune.

Sur une photo montage vous voyez cette pierre, récupérée en 2012 et qui était en réemploi dans un mur de soutènement. C'est très certainement



une plaque de chancel datée du VII^e siècle. Des exemples comme celui-là, il y en a de partout, chez vous aussi. Cette pierre est aujourd'hui visible au baptistère de Venasque. C'est un bel exemple de sauvetage.

Les projets du GACR

Ils sont nombreux.

- Publication d'un ouvrage récapitulant tout ce que nous savons aujourd'hui sur le village de Venasque.
 - Continuer la numérisation des archives.
 - Deux projets sur des sites de Venasque. Il y a tout un quartier dont je souhaiterais que l'on dresse la cartographie et la datation pour l'an prochain. Il s'agit certainement d'une installation communautaire de pacage du bétail. Si nous arrivons à mieux comprendre ce type d'organisation, nous ferons avancer les choses car il doit en exister dans chaque village. Ensuite, pour 2014, la mairie de Venasque vient d'acheter un prieuré dont il est déjà question au IX^e siècle, le prieuré Saint-Pierre et la mairie est d'accord pour que le GACR y fasse des sondages. Ce sera certainement un programme qui s'étalera sur plusieurs années.
- Voici donc ce que nous avons fait à Venasque.

L'aide possible du GACR

Le GACR peut vous aider et participer à vos travaux. Ce sera d'abord pour formaliser et préserver les objets trouvés. Nous avons un dépôt et nous pouvons mettre en sécurité ce qui n'est pas conservable sur place. Mais j'insiste sur la formalisation. A chaque trouvaille nous devons dresser un dossier complet et nous pouvons vous aider à faire de même.

Il est également important pour nous de disposer de relais dans chaque village de notre circonscription de manière à ce que cette vigilance quotidienne sur les chantiers soit assurée et permette de sauvegarder ce qui doit l'être et qui risque fort de disparaître à jamais.

Le GACR peut être aussi le catalyseur d'un certain nombre de travaux et leur mise en commun peut permettre d'accélérer et d'amplifier la compréhension de l'histoire de toute notre région. On sait très bien, comme a dit Jacques, que si on arrive à mettre en parallèle tous les cadastres, on va faire un grand pas dans la connaissance de l'histoire économique du Comtat. Continuons à parler des sujets transversaux. Nous avons cité tout à l'heure les Juiveries, mais la présence juive ne s'est pas limitée aux quatre ou cinq grandes « Carrières » vauclusiennes. Il y avait des juifs dans tous les villages du Comtat. Il est très difficile d'en retrouver trace au niveau archéologique, mais il y a des textes qui en parlent et il serait intéressant de former un groupe de travail autour de plusieurs communes qui puisse se pencher sur ce sujet.

Je parlais tout à l'heure d'organisation communautaire du pacage des troupeaux. Je suis certain qu'il y a des choses intéressantes à découvrir, à développer et à écrire de ce côté-là.

Pour finir, je n'ai pas résisté au plaisir de vous citer une phrase de René Bruni, fondateur d'*Archipal* dans le pays d'Apt.

« Ce n'est donc pas de la recherche d'une saga longue et tranquille qu'il faut partir. C'est suivre le chemin par petites touches comme un impressionniste. Alors, chaque détail de cette histoire s'éclaire d'une lumière nouvelle et prend une toute autre saveur puisqu'elle prend le goût de la terre »



Pistes pour une réhabilitation du centre ancien de Malaucène

par Stéphanie Collet

Chef du Service Culture
et Patrimoine à la CoVe

Mon service s'emploie jour et nuit à travailler à la valorisation du patrimoine, un peu aussi à la restauration grâce aux chantiers d'insertion. Nous allons aussi parler d'inventaire.

Quand Jacques m'a demandé de raccrocher les wagons à ces deux journées d'étude, c'était il n'y a pas longtemps et j'étais dans l'impossibilité de traiter un sujet historique. J'espère avoir un peu plus de temps l'année prochaine.

Ce soir, je vais plutôt vous parler d'urbanisme et me faire un peu l'avocat du diable en expliquant comment on pourrait restaurer le centre ancien de Malaucène. C'est bien d'étudier, de recenser, mais pourquoi faire ? Il existe en effet une phase opérationnelle bien plus délicate. De quels instruments disposez-vous à Malaucène pour restaurer votre centre ancien ?

Un constat d'abord : tout reste à faire. C'est la plus belle chance qui peut arriver à votre village. Votre centre ancien est intact. À part le quartier de la Juiverie où il y a eu quelques grosses opérations dans les années 1960, tout est cristallisé sous des couches de papiers peints ou autres. Tant mieux, c'est une chance parce que les règles déontologiques et techniques de restauration dans les années 1960 ont fait des désastres dans certains centres ville. À Ma-

laucène, ce n'est pas le cas.

Parlons donc de la boîte à outils réglementaires concernant l'urbanisme et la politique de l'habitat. Si nous l'ouvrons, nous constatons que nous n'avons que peu de moyens car la quasi totalité des parcelles concerne des propriétés privées. En France, personne ne peut obliger un propriétaire privé à ne pas faire n'importe quoi sur son bâtiment. Quelques mesures existent mais elles sont trop rares. Mais on peut toujours sensibiliser les propriétaires et ce que vous faites en informant et valorisant ce qui doit être conservé servira toujours. Il y a donc toute une œuvre pédagogique à faire mais il existe aussi tout un côté réglementaire.

Par exemple, de quoi dispose la mairie ? Elle a deux leviers pour intervenir.

L'arrêté de mise en péril peut obliger un propriétaire à faire des travaux. Il y a aussi une politique d'acquisition foncière basée sur le droit de préemption, mais encore faut-il identifier ce qui mérite d'être préempté. Il y a un long travail à faire en amont.

Ensuite, dans les outils de base, vous avez l'**architecte des bâtiments de France** qui a compétence pour instruire les permis de construire ou de démolir dans un périmètre de 500 mètres autour d'un monument classé. Cela permet aux services de l'État d'intervenir dès qu'il y a une modification du bâti. L'avis donné est un avis autoritaire. Il peut arrêter les travaux, imposer des modifications, le tout est que les personnes responsables en soient informées. Et que les déclarations de permis de construire soient conformes à ce qui se fait réellement ensuite. Cette loi est en train d'être revue à l'Assemblée Nationale et au Sénat. La commission des lois y travaille dessus depuis quelques mois et nous ignorons si le périmètre de 500 mètres va être modifié ou pas.

Vous avez aussi des outils à double tranchant qui stimulent la res-

tauration d'un centre ancien mais qui ne concernent pas du tout le patrimoine historique et archéologique. Ils sont basés sur l'habitabilité des maisons et leur degré de confort. Cette politique est déployée par l'**Anah** (Agence nationale de l'amélioration de l'habitat) qui octroie des aides essentiellement pour améliorer le confort ou la consommation énergétique. La précarité énergétique est mise en avant. Un ménage à revenus modestes consacre à peu près le tiers de ses revenus pour se chauffer. Et toutes ces aides proposées visent à remplacer les matériaux défaillants et c'est là que c'est à double tranchant. Quand on change des menuiseries anciennes en bois et qu'on installe des matériaux plus modernes en matière plastique le résultat esthétique n'est pas forcément au rendez-vous.

Malaucène a 2750 habitants, moins qu'au XIII^e siècle, donc. On y observe une forte hausse de la population dans les dix dernières années. Des besoins se font sentir et le parc de logements est ancien (dans les politiques de l'habitat est ancien tout ce qui a été construit avant 1946, ce qui n'a rien à voir avec le regard de l'historien). À Malaucène, il y a 45 % de bâtiments construits avant 1946. C'est beaucoup et si on compare avec d'autres communes du Comtat, deux seulement, Gigondas et Vacqueyras ont un taux plus élevé. Elles ont un terroir viticole si riche qui fait qu'on ne construit plus de bâtiments neufs. Malaucène est donc un cas spécial.

Je donne encore quelques chiffres. La situation géographique du village est telle que vous avez 21 % de résidences secondaires dans le centre ancien et 14 % de vacances. C'est assez élevé. Beaumont à 56 % de résidences secondaires et très peu de vacances. Il existe aussi le phénomène inverse. Sarrians, Aubignan, Mazan ou Beaumes sont plutôt réservées aux résidences principales (NDLR : parce que communes dotoirs de Carpentras ?)

Comment à Malaucène persuader les propriétaires de logements

vacants de restaurer leurs biens ? Ce n'est pas simple ! On observe des cas d'indivision (l'Hôtel de Valouse, par exemple). Les résidents secondaires posent souvent les mêmes problèmes. Restent les propriétaires occupants et les propriétaires bailleurs qui peuvent bénéficier des aides de l'Anah et aussi d'une politique de l'habitat conduite par la CoVe qui a cette compétence. Une OPAH, Opération programmée d'amélioration de l'habitat, a été mise en place avec un partenaire « Habitat et développement 84 » qui est un réseau associatif chargé de contacter les propriétaires pour leur proposer des aides ou de la défiscalisation en échange de travaux de restauration. Nous sommes encore dans les outils à double tranchant.

Ensuite, il existe les outils modèles, de référence. Depuis les années 1960 et André Malraux, il y a des mesures pour préserver les centres anciens : le « secteur sauvegardé » est le plan le plus abouti, mais je ne vois pas le législateur l'appliquer sur une commune de 3 000 habitants mais rien n'empêche de s'en inspirer.

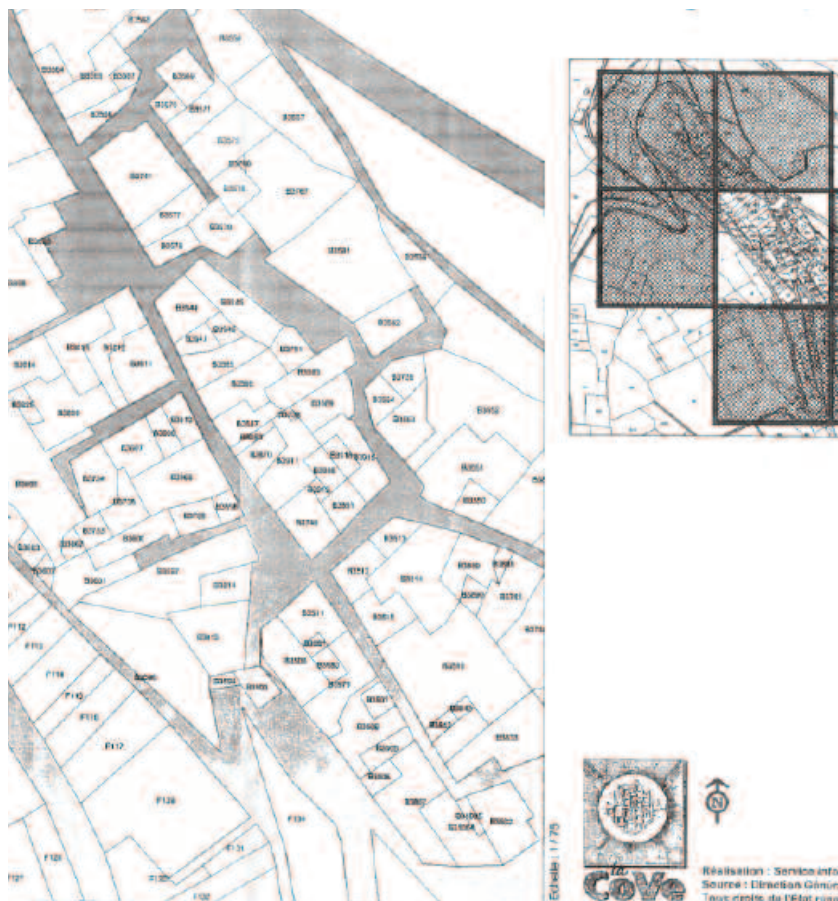
Il s'agit d'un recensement de tout le parc immobilier ancien en analysant le patrimoine de l'extérieur et de l'intérieur, c'est-à-dire en allant voir dans les maisons les escaliers, les cheminées, les éléments architecturaux remarquables. Cet inventaire entraîne un « Plan de sauvegarde et de mise en valeur » pour chaque parcelle concernée qui fait force de loi. Chaque propriétaire doit s'y conformer. On est donc dans une sauvegarde absolue puisque chaque élément intéressant a été répertorié au préalable et soumis à autorisation en cas de travaux. En plus, dans ces secteurs-là, tous les artisans du bâtiment qui y travaillent doivent être formés à la réhabilitation du patrimoine.

On a une autre mesure plus souple et moins autoritaire qui s'appelle le SMPP (?.....) qui concerne les extérieurs.

Manque du texte

Elles ont été transformées il y a un an ou deux en « Aire de valorisation d'architecture du patrimoine ». Deux villes, Carpentras et Pernes sont concernées. Mais il n'y a pas de protection sur l'intérieur des bâtiments.

Ce qui est intéressant, c'est qu'à chaque projet architectural correspond automatiquement une étude archéologique du bâti qui permet d'améliorer sa connaissance historique. Cela s'est passé ainsi à Carpentras et les archéologues sont venus donner aux architectes des indications précieuses qui ont donné de très beaux résultats. On



verra ce que donnera la future loi de protection du patrimoine actuellement en discussion. On sait que la responsabilité de protection pourrait descendre aux communes et donner ce que nous appelons des PLU (Plans locaux d'urbanisme) patrimoniaux. Quand vous en serez au PLU de Malaucène, pensez à cette possibilité et **essayez d'intégrer une couche sur le patrimoine dans la réglementation du PLU**. Évidemment, tout ça se fait à partir d'un inventaire. Et c'est là que je voulais en venir en conclusion.

FICHE n° 84143B3546

Date de l'enquête 01/06/2006 Nom du rédacteur Nelly DUVERGER

Commune VENASQUE

Designation

Dénomination Habitat domestique

Appellation courante

Genre d'édifice Maison forte

Type de patrimoine PRV

Utilisations successives et actuelles de l'édifice Vers la fin du XII^e s. ou durant le XIII^e s. une maison forte fut construite à cet emplacement. Démembré vers la fin de la période moderne, ce bâtiment sert aujourd'hui de résidence secondaire

Localisation

Référence cadastrale 62

Numéro cadastral 546

Adresse numéro

Adresse voie Rue de l'Hôpital

Je lance aujourd'hui une proposition aux associations malaucéniennes. Puisque vous avez entamé une démarche d'inventaire, il faudrait que celui-ci ne soit pas simplement scientifique mais qu'il comporte aussi des éléments opérationnels, c'est-à-dire qu'il vise à transmettre à la mairie ces éléments pour créer un PLU patrimonial. Je m'avance beaucoup car la loi n'est pas encore votée, mais il faudrait intégrer cette notion de protection qui vous permettra de

Parcelle B 3546 a
Rue de l'Hôpital
Venasque (84)



Façade principale s'élevant à la
mité occidentale d'une petite cour intérieure
installée en bordure de la rue de l'Hôpital



Cadaastre 1813



Cadaastre 2005



Terrasse occupant la partie orientale
du bâtiment



Façade secondaire située à
l'ouest, du côté de l'ancien
chemin de ronde

Importante reprise de
la maçonnerie



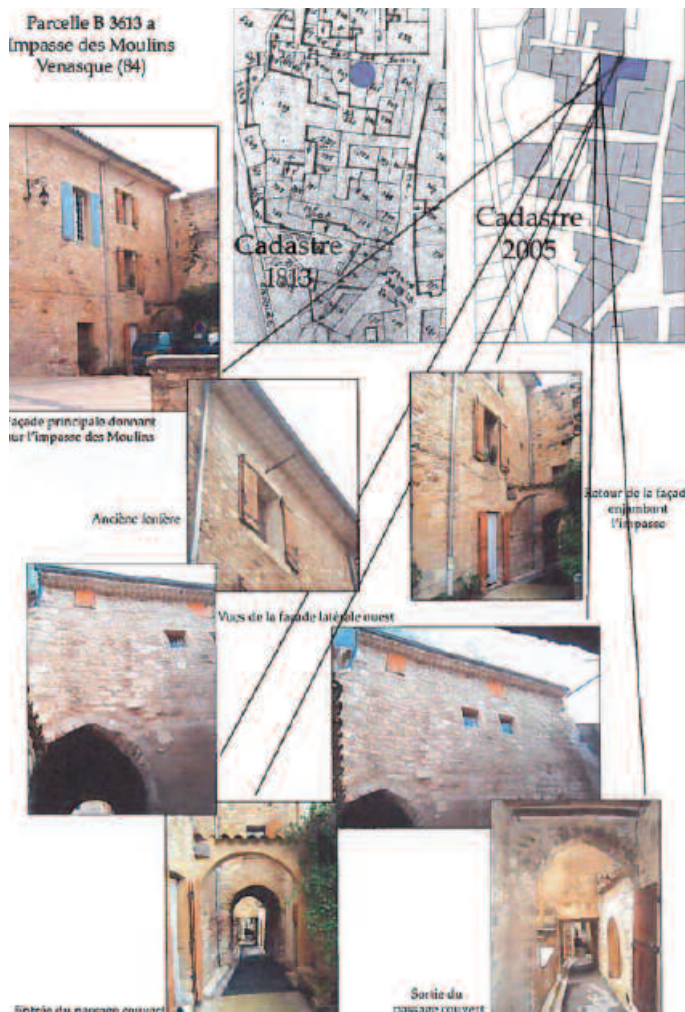
Jonction avec la façade secondaire
du bâtiment voisin (B 3547)

préserver
le centre
ancien.

Je voulais
donc vous
présenter
l'inventaire
fait à Ve-
nasque.
J'ai eu la
chance
d'employer, au
sein de
mon ser-
vice, Nelly
Duverger,
une pro-
fession-
nelle re-
marqua-
ble en tant
qu'archéo-
logue du

bâti. Elle nous a fait un travail fantastique sur Venasque et cette commune est devenue un laboratoire pour expérimenter, en 2006, un inventaire en lien avec le SIG (Système d'informations géographiques) et le cadastre numérique. Les collectivités locales se positionnent de plus en plus pour prendre la responsabilité de ces inventaires. Sur Venasque, la méthodologie a été expérimentée avec la complicité de la mairie qui a fait savoir à chaque propriétaire dans quel contexte nous travaillions.

Vous avez en image le centre ancien dans lequel nous avons eu la chance de pouvoir rentrer dans 99 % des maisons. On ne le croyait



pas car il y a beaucoup de résidences secondaires souvent fermées et le maire s'attendait à plus de refus. Nous avons donc reçu un très bon accueil et Nelly a élaboré des fiches parcelle par parcelle. Ce serait bien qu'à Ma-

laucène vous calquiez votre méthodologie sur celle-là pour homogénéiser les informations et les entrer dans le cadastre numérique qui permet de cartographier dans tous les sens.

La fiche comprend donc une identification (n° de parcelle, adresse)

Parcelle B 3583 a
Rue Saint-Paul
Venasque (84)



Entrées au premier de la façade principale
donnant sur la rue Saint-Paul.



Façade principale bordée
d'une petite cour clôturée



R-d-C de la façade principale



Mur de clôture de la cour

la description des éléments architecturaux particuliers et leur intérêt historique. Il y a aussi une description des pièces étage par étage. En dernier lieu on fait la comparaison entre le positionnement de la parcelle et le cadastre napoléonien. Nous avons aussi toutes les photos nécessaires pour appuyer le raisonnement et nous avons demandé par écrit l'autorisation des propriétaires pour utiliser ces photos.

Nous voici par exemple à l'intérieur d'un moulin, ancien moulin

communal qui se situe dans une parcelle où nous avons pour moitié le moulin et dans l'autre moitié la mairie qui est peut-être déjà l'ancienne maison commune de Venasque au XIII^e siècle. À Venasque, il y a des choses qui ne bougent pas.

Tous les éléments remarquables sont photographiés, analysés, reportés sur le cadastre qui permettra tous les tris et cartes possibles pour comprendre l'histoire du village.

Ici, nous sommes chez un particulier qui vit au milieu d'une maison dont il ignorait complètement l'histoire et le propriétaire a pris, à l'issue de notre intervention, totalement conscience de la valeur patrimoniale de son bâtiment.

À Malaucène, vous avez du boulot ! Je ne suis pas en mesure à la CoVe d'embaucher à nouveau du personnel qualifié pour faire cet inventaire dans les 25 communes. Les élus de la CoVe n'ont pas jugé cela prioritaire. Je propose donc de passer le relais aux associations volontaires qui pourront commencer le travail et quand nous en serons au PLU patrimonial, ce sera à la mairie de s'en emparer. C'est peut-être un fol espoir, mais pourquoi pas ?

Merci de m'avoir écouté jusque là.

Jacques Galas remercie Stéphanie Collet de la grande confiance qu'elle fait au groupe de Malaucéniens qui travaille sur ce thème. Il dit qu'il faudra passer la parole à Monsieur le Maire mais, auparavant, il souhaite répondre à l'appel de Stéphanie.

1 – Toute la partie photos extérieures de sa fiche est en cours et bien avancée

2 – Nous avons beaucoup appris grâce à François Guyonnet, mais nous ne serons jamais des professionnels et ce serait faire injure au

travail de ces derniers que de prétendre les remplacer. L'expertise nous manque et il faudra que tout ce que nous écrivons soit vérifié.

3 – Pour entrer dans les maisons, ce sera difficile, même si chaque fois que nous sommes arrivé chez quelqu'un à l'improviste nous avons été bien reçu. Ce travail ne relève pas, nous semble-t-il du niveau associatif, il faut du personnel « officiel ».

4 – Nous ferons une réunion bilan de toutes ces Rencontres et nous proposerons probablement un pré-inventaire.